

R. L. STINE

Chair de poule®

**RETOUR AU PARC
DE L'HORREUR**



PASSION DE LIRE



BAYARD POCHE

VISIT...

LANZAROTE
Caliente.COM

Chair de poule.®

RETOUR AU PARC DE L'HORREUR

R. L. STINE

TRADUIT DE L'AMÉRICAIN
PAR SMAHANN BEN NOUNA

PASSION DE LIRE



BAYARD POCHE

Pourquoi Matthieu, Luc et moi sommes-nous revenus au parc de l'Horreur ?

Nous avons juré de ne jamais remettre les pieds dans cet endroit terrifiant, et nous faisons tout pour oublier le jour où nous avons échappé de justesse à cette armée de monstres¹.

Mais six mois plus tard...

C'était une triste journée d'hiver : la pluie crépitait sur la fenêtre du bureau, des rafales de vent faisaient trembler les vitres. J'attendais mon émission préférée à la télé quand, soudain, des doigts glacés se refermèrent sur ma gorge.

- La goule attaque ! gronda une voix rauque.

- Lâche-moi, Luc !

Saisissant ses mains, je desserrai l'étau et repoussai mon frère brutalement.

1. Dans *Le parc de l'Horreur* n° 25 de la série Chair de poule. En visitant le parc de l'Horreur, Matthieu, Luc et Lise ont vécu des aventures effrayantes.

- Ha, ha ! Cette fois, il t'a bien eue, Lise ! s'esclaffa Matthieu.

Matthieu est le meilleur copain de Luc. Pour lui, mon frère est un type très rigolo, et il rit à toutes ses blagues idiotes.

D'un bond, je me levai du canapé, empoignai Luc et le jetai par terre.

- Pourquoi as-tu les mains si froides ? lui demandai-je, avec rage.

- Je les ai passées au congélateur !

Évidemment, Matthieu trouva cela très drôle et il hurla de rire en se tapant les cuisses.

Existe-t-il quelque chose de plus bête, de plus désespérant, qu'un garçon de dix ans ?

Oui. Deux garçons de dix ans.

- Tu aurais mieux fait d'y mettre la tête ! lui dis-je, tandis que, assise sur sa poitrine, je le maintenais cloué au sol.

- Lâche-moi ! haleta Luc.

- Et puis quoi encore ?

Parfois la bêtise de ces gamins me contamine, et je deviens aussi odieuse qu'eux. Pourtant je suis censée être la plus calme, la plus raisonnable de la famille Morris ! Mais il arrive que mon frère me pousse vraiment à bout.

- S'il te plaît..., me suppliait-il. Je... je peux plus respirer...

Le visage rouge, il se débattait pour se libérer, mais il n'était pas assez fort pour se débarrasser de moi.

- Tu rêves ! C'est le seul moyen que j'ai trouvé pour te calmer, dis-je.

Luc est un garçon très énergique. Il s'agite sans cesse à longueur de journée, et même quand il dort il ne peut pas se tenir tranquille. Il tombe de son lit au moins une fois par nuit !

- Hé ! Arrêtez, tous les deux ! L'émission commence, intervint Matthieu.

Je relâchai mon frère, rentrai mon T-shirt dans mon jean et repris ma place sur le canapé. Je sentais encore les doigts glacés de Luc sur mon cou. Beurk... Mon frère se releva en rouspétant, se recoiffa, puis s'affala lourdement sur le bras du fauteuil où Matthieu était assis, non sans m'avoir tiré la langue en passant près de moi.

Je lui jetai un regard furieux... Ah, celui-là, quel numéro ! Et dire qu'on se ressemble !

Luc et moi sommes grands et minces, nous avons tous les deux les yeux sombres, les cheveux noirs et raides et la peau pâle. Si je n'avais pas dix centimètres et deux ans de plus que lui, on nous prendrait pour des jumeaux.

- Attention ! cria-t-il en attrapant la tête de son copain à deux mains.

Matthieu gigota pour se délivrer, mais au lieu de se fâcher, il éclata de rire. Eh oui, ce type est incroyable ! Il rigole même quand Luc lui pique ses lunettes et les barbouille de confiture !

Matthieu, lui, est petit et costaud. Avec son visage rond et ses cheveux blonds coupés court, il me fait

penser à une chouette bien dodue.

- Arrêtez ! grondai-je. Ça commence.

« Le monde est bien étrange..., déclara une voix profonde et grave. Et il est temps de le démontrer, avec *Les reportages des Strange* ! »

Luc et moi sommes dingues de cette émission, où des gens très bizarres racontent des histoires aussi bizarres qu'eux. Derek et Margo Strange, les présentateurs, sillonnent le monde entier à la recherche des témoignages les plus farfelus.

La semaine dernière, ils avaient déniché un type qui prétendait pouvoir manger n'importe quoi. Et il l'avait prouvé, en décortiquant et en dévorant un vélo devant les caméras de télévision. Sur sa lancée, il voulait s'attaquer à un perroquet vivant, mais les Strange l'avaient arrêté à temps.

Un de mes témoignages préférés était celui d'une femme propriétaire de cent chats. Elle les connaissait tous par leur nom, les toilettait avec sa langue, comme une maman chat. Beurk ! C'était vraiment dégoûtant.

- Regarde ce gosse ! s'exclama soudain Luc en montrant l'écran.

Le garçon, qui semblait avoir mon âge, s'appelait Ivan Ross. Il serrait dans une main une boule gluante et verte. « C'est très dangereux, disait Ivan Ross à Margo. Ceux qui ont le malheur d'en manger un tout petit peu se mettent à grandir, grandir... »

« Comment appelez-vous cette chose ? » lui demanda-t-elle.

« Du *Sang de monstre*¹. »

Margo Strange hocha la tête d'un air grave. Avec son joli visage très sérieux, ses yeux verts, ses lèvres rouges, elle ressemblait à l'agent Scully de la série X-Files. Margo ne se moquait jamais de ses invités, même s'ils étaient complètement fous.

La caméra fit un gros plan sur le seau en métal posé sur une table, près du garçon. Il était rempli d'une matière verte qui bouillonnait.

« Et vous prétendez, Ivan Ross, que cette chose a le pouvoir de transformer n'importe qui en géant, c'est cela ? »

« Les animaux aussi, répondit le garçon en laissant retomber le morceau de matière verte dans le seau. À l'école, le hamster de notre classe en a mangé. Il s'est transformé en tueur... Un tueur géant ! »

Luc et Matthieu explosèrent de rire.

- Waou ! Un hamster géant ! hurlait mon frère. King Kong Hamster !

Il bondit du fauteuil en grognant et en se frappant la poitrine comme un gorille.

- Ce gars fait son intéressant pour passer à la télé, c'est tout ! commenta Matthieu avec mépris. C'est du baratin.

« Nous avons en notre possession une cassette vidéo, continua Derek Strange. Un élève de l'école d'Ivan a filmé Cocon, le hamster. »

1. Lire *Sang de monstre* et *Sang de monstre II*, nos 43 et 48 de la série Chair de poule.

- Arrêtez, je veux voir ça ! déclarai-je en m'approchant de l'écran.

L'image, de mauvaise qualité, montrait un couloir d'école meublé d'une longue rangée d'armoires en fer.

Soudain, on entendit un rugissement pareil à celui d'un lion très, très en colère. Des enfants hurlaient. L'image sursautait, tremblait.

C'est alors qu'une énorme créature à fourrure brune traversa le couloir en grognant. Elle ouvrit la gueule et gronda féroce, tout en balançant ses gigantesques pattes.

« Voici Cocon, expliqua Ivan en essayant de couvrir les cris de l'animal qu'on voyait sur l'écran. Cocon, après avoir mangé du Sang de monstre. »

Le hamster géant remuait son gros nez rose, et ses moustaches claquaient comme des fouets.

Les garçons et moi étions écroulés de rire.

- Ils nous font marcher ! finit par dire Matthieu. Je suis sûr que c'est quelqu'un qui s'est déguisé.

- C'est nul ! Archi-nul ! tonna Luc en roulant par terre.

- Alors, pourquoi regardez-vous ça ? demanda soudain une voix derrière nous.

Maman, debout près de la porte, les bras croisés sur la poitrine, fixait la télé avec un air désapprobateur.

- Vous n'avez rien de plus intéressant à faire ?

- Mais, Maman, c'est drôle ! protestai-je. Tu vois ce garçon ? Il dit qu'il détient une matière verte... Je ne pus terminer ma phrase, car la sonnette retentit dans l'entrée.

- J'y vais ! criai-je en doublant maman.

J'ouvris la porte.

Je restai pétrifiée de surprise : sur le seuil, Derek et Margo Strange attendaient, un étrange sourire aux lèvres.

J'essayai de dire quelque chose, mais aucun mot ne sortit de ma bouche.

Derek Strange me regarda en fronçant les sourcils. Sa femme me sourit. Sa chevelure rousse était plus vive, ses yeux verts plus étincelants qu'à la télé.

- Lise Morris ? demanda-t-elle enfin.

- Comment ? Euh...

- Qui est-ce ? lança maman, qui me rejoignit.

Elle poussa un cri de surprise en reconnaissant les deux visiteurs.

- Madame Morris ? fit Margo.

- Ça alors ! s'exclama maman. Les enfants étaient justement en train de vous regarder à la télévision !

- Sang... Sang de monstre, bredouillai-je.

- Ah, oui, le reportage sur le Sang de monstre, reprit Derek. Nous avons enregistré cette émission à Atlanta il y a quelques semaines.

- Quel garçon étrange, ce Ivan Ross ! commenta son épouse. Il jurait que son histoire était véridique,

mais Derek et moi ne l'avons pas vraiment cru.
Elle essuya une goutte de pluie tombée sur son front.
- Entrez, entrez, les invita maman en ouvrant plus grand la porte. Venez vous abriter avant d'être trempés jusqu'aux os.

Derrière eux, j'aperçus une longue voiture blanche garée dans notre allée.

- Je n'arrive pas à croire que vous soyez là, chez moi, dans ma maison ! m'exclamai-je.

- Nous sommes venus exprès de New York en avion pour vous voir, expliqua Margo. Que c'est agréable de retrouver Chicago ! J'aime beaucoup cette ville.
« Pour nous voir ? Mais pour quelle raison ? » me demandai-je.

Maman les conduisit dans le salon :

- Les garçons, nous avons de la visite !

Luc et Matthieu manquèrent de s'évanouir. Les joues rouges, la bouche ouverte, ils ressemblaient à deux ballons sur le point d'éclater.

- Je suis heureuse de constater que vous appréciez notre émission, dit Margo en jetant un œil sur l'écran de télévision.

- Nous voulons vous remercier de votre fidélité, ajouta Derek.

Je le regardai plus attentivement.

Il était assez bel homme, plus grand et plus costaud qu'à la télé. Avec ses moustaches raides et noires et ses cheveux ondulés, il ressemblait un peu à un acteur.

Pourtant quelque chose clochait...

Je réalisai soudain que ce n'étaient pas ses vrais cheveux. On apercevait les contours d'une perruque ! On aurait dit qu'il avait une fourrure de chat noir posée sur la tête.

- Nous souhaitons vous entretenir d'une chose très importante, commença Margo.

- Asseyez-vous, asseyez-vous, gazouilla maman. Que puis-je vous offrir ? Un café peut-être ?

Margo frissonna et se frotta les bras :

- Oh, oui ! Un café serait le bienvenu par ce temps de chien.

Elle s'assit sur le bord du canapé. Derek s'installa près de sa femme et desserra le nœud de sa cravate.

- Je vais vous le préparer, dit maman en se précipitant à la cuisine.

Mon petit frère éteignit la télé :

- Je m'appelle Luc, et voici mon ami Matthieu.

- Nous le savons déjà, répliqua Derek.

Je retins mon souffle. Par quel miracle connaissaient-ils nos noms ? Pourquoi étaient-ils venus de si loin pour nous voir ?

— Que faites-vous ici ? lâcha Luc.

Derek Strange regarda Luc, puis Matthieu. Enfin, ses yeux se posèrent sur moi.

- Des extraterrestres ont atterri dans votre jardin, répondit-il doucement. Ils veulent vous kidnapper tous les trois, vous emmener dans leur vaisseau spatial et réaliser des expériences sur vous. Margo et moi sommes ici pour filmer cet événement.



- Pardon? fis-je, interloquée.

Derek éclata de rire. Margo lança à son époux un regard plein de reproche, puis lui donna un petit coup de coude.

- Tais-toi, Derek ! Ne faites pas attention à lui, il a un sens de l'humour un peu spécial, dit-elle en se tournant vers nous.

- Sans aucun doute, répliqua-t-il, puisque je t'ai épousée !

Et il se mit à rire de plus belle.

Quel drôle de type ! Je ne parvenais pas à détacher les yeux de sa perruque. À la télé, il semblait si jeune, si beau. De près, ce n'était qu'un homme marqué par le temps, à la peau jaunâtre et ridée. J'essayais de me l'imaginer sans sa moumoute quand la voix de Margo me ramena sur terre.

- J'ai cru comprendre que vous aviez visité le parc de l'Horreur il y a quelques mois, dit-elle en rivant ses yeux verts aux miens.

- Oh oui ! C'était effrayant, frissonna Matthieu.
 - Non, atroce ! rectifia Luc. Notre voiture est tombée en panne, les monstres qu'on croyait déguisés sont devenus réels¹.
 - Comment savez-vous que nous sommes allés là-bas ? demandai-je.
 - Nous avons eu entre les mains le rapport de fréquentation du parc, répondit Derek. En vérité, nous l'avons volé... et nous avons trouvé vos noms et votre adresse sur la liste.
 - Nous souhaitons réaliser une émission sur le parc de l'Horreur, murmura son épouse. Ou, plus exactement, Derek et moi voudrions vous emmener là-bas et vous filmer.
 - Jamais !
- Luc et moi avons crié notre refus d'une seule voix.
- Pas question de retourner là-bas ! s'exclama Matthieu en secouant énergiquement la tête.
 - Que se passe-t-il ? demanda maman, qui revenait avec le café.
 - Ils veulent nous emmener au parc de l'Horreur ! explosa mon frère.
- Le visage de maman devint tout pâle. Elle posa le plateau sur la table basse :
- Cet endroit affreux, effrayant... Qui serait assez fou pour avoir envie d'y retourner ?
 - Nous avons la conviction que des phénomènes

1. Au parc de l'Horreur, sous des costumes d'employés se cachent de vrais monstres.

étranges s'y produisent, répondit Margo. Des phénomènes dangereux...

- Les téléspectateurs doivent connaître la vérité, ajouta son mari en se servant une tasse de café. Il faut découvrir pourquoi on déménage ce parc tous les deux ou trois mois. Savez-vous que, depuis quelques semaines, ils se sont installés en Floride ?

- Non, nous n'étions pas au courant, répondit maman.

- Nous voulons savoir ce qui se trame au parc de l'Horreur, continua Derek. Et, éventuellement, le faire fermer définitivement.

- Mais je ne comprends toujours pas pourquoi vous voulez nous y emmener, fis-je, la voix tremblante. — Parce que vous le connaissez, vous savez ce qui vous y attend.

- Mais... mais..., bégayai-je. Ce n'était pas une simple émission de télé avec des monstres ? L'été dernier, c'est ce qu'ils nous ont affirmé.

- Ces créatures vous ont sans doute menti, répondit Margo, très grave. Nous voulons découvrir la vérité, nous...

- Je suis désolée, la coupa maman. Je crains que vous n'ayez fait ce long voyage pour rien. Jamais je n'autoriserai mes enfants à retourner dans ce parc. Margo Strange posa sa tasse de café.

- Mais ils seront en sécurité, soutint-elle. À aucun moment nous ne les perdrons de vue. Nous serons toujours là, près d'eux, à les filmer discrètement. Pas une seconde ils ne courront de véritable danger.

Maman se mordillait les lèvres.

- Ça m'étonnerait, fit-elle, pensive.

- Nous sommes disposés à vous dédommager...
Disons... dix mille dollars ? lâcha Derek. Pour un week-end.

C'est alors que je vis le visage de maman changer, son expression s'adoucir.

Papa avait perdu son travail à la banque et, depuis l'automne, il ne travaillait plus qu'à temps partiel. Notre famille avait vraiment besoin de dix mille dollars.

Maman soupira :

- Eh bien... si mon mari et moi vous accompagnons, peut-être que...

- Non, ce n'est pas possible, l'arrêta Margo. Nous devons jouer le rôle des parents.

Maman réfléchit encore :

- Vous êtes certains qu'ils ne courront aucun risque ?

- Absolument, affirma Derek en levant la main comme pour prêter serment. Nous serons toujours près d'eux, à filmer ce qui se passe. Je vous donne ma parole que tout ira bien, madame Morris.

- Eh bien... Il faut que j'en parle à mon mari. Je vais lui téléphoner. Ensuite, nous demanderons leur avis aux enfants, conclut-elle en quittant la pièce.

J'échangeai un regard avec mon frère. Tout laissait croire que nous allions revoir cet abominable endroit. Je n'aurais pas su dire quel sentiment m'habitait à ce moment-là : horreur, excitation, terreur ?

- Matthieu peut-il nous accompagner ? demanda mon frère. Il était avec nous l'été dernier.

- Si ses parents sont d'accord, nous n'y voyons pas d'inconvénient.

- Est-ce que... est-ce que nous referons toutes les attractions ? bredouilla Matthieu.

Les yeux écarquillés derrière ses lunettes, il ressemblait à une chouette effrayée.

- Tu te souviens de la Croisière en cercueil ? lui demanda Luc. Et le toboggan de la Pente du destin ?

- Beurk ! fit Matthieu, dégoûté.

- Nous allons démontrer au monde combien ce parc est dangereux, déclara Margo. Et que les propriétaires sont des personnes complètement irresponsables.

- D'accord, mais serons-nous obligés de passer à tous les stands ? insista Matthieu, d'une petite voix. Maman revint avant que les Strange ne puissent lui répondre.

- Si vous nous garantissez leur sécurité, nous sommes d'accord, dit-elle en hochant solennellement la tête.

- Ne vous inquiétez pas, madame, la rassura Derek en souriant. Merci de votre coopération.

Margo sortit un bâton de rouge à lèvres vif de son sac et s'en appliqua sur la bouche.

- Nous viendrons vous chercher vendredi prochain, fit-elle. Nous prendrons l'avion pour la Floride. À ce moment-là, nous discuterons du plan à suivre.

- Et je vous remettrai le chèque de dix mille dollars, promit Derek en se levant et se tournant vers nous. Vous n'avez pas vraiment peur, n'est-ce pas ?

- C'est-à-dire que..., hésitai-je.
- Certainement pas, déclara Luc. Je n'ai pas peur, et je meurs d'impatience d'y être.

Il fait toujours le courageux, mon frère !

Matthieu ne prononça pas un mot.

- Ça sera super de passer à la télé, lançai-je.
- Ouais, supergénial ! s'excita Luc.
- En effet, vous ne le regretterez pas, soutint Derek en enfilant son manteau.

Nous accompagnâmes les Strange jusqu'à l'entrée pour leur dire au revoir. Matthieu leur promit d'obtenir une autorisation écrite de ses parents, et maman ferma la porte derrière eux.

Par la fenêtre de devant, j'observais les Strange qui, sous la pluie, se précipitaient vers leur luxueuse voiture garée dans l'allée.

« Je n'arrive pas à y croire, pensai-je. Nous allons retourner au parc de l'Horreur. Quelle histoire ! »

Soudain, mon regard s'arrêta sur Derek Strange. Alors qu'il ouvrait la portière, je crus voir une grosse queue verte dépasser de son manteau.

Le vendredi, Lorsque Margo et Derek vinrent nous chercher, je ne perdis pas une seconde en bavardage et allai droit au but. Dès que Luc et Matthieu furent installés dans la voiture, je me tournai vers Derek :

- Quand vous nous avez quittés, la dernière fois, je vous ai regardé par la fenêtre. J'ai cru voir une queue verte dépasser de votre manteau, lui dis-je.

L'animateur éclata de rire. Margo, quant à elle, écarquilla les yeux, puis imita son mari.

- C'était une blague ! expliqua-t-il. J'avais oublié qu'elle était encore collée à mon manteau.

- Elle était cousue à la doublure, ajouta sa femme. Il devait porter une cravate blanche et une veste à queue de pie pour une soirée costumée très chic que nous avons filmée.

- Alors j'ai pensé que porter une vraie queue serait plus drôle, continua Derek. Et comme nous avons pris cet avion à New York précipitamment, je n'ai pas pensé à l'enlever.

- Ça ne vous a pas inquiétés, j'espère ? Derek et ses blagues... Il a un sens de l'humour très spécial, je vous l'ai déjà dit.

Deux heures plus tard, confortablement installés en première classe, nous nous envolions pour le parc de l'Horreur. C'est alors que les Strange dévoilèrent leur plan.

- Nous allons nous déguiser en touristes, commença Derek. Vous savez, T-shirt, short, chapeau et toute la panoplie. J'aurai un Caméscope. Ils nous prendront pour une famille modèle passant quelques jours de vacances en Floride.

- Sauf que, à l'insu des employés, nous filmerons toutes les monstruosité qu'ils font subir aux visiteurs, ajouta Margo.

Elle soupira en écartant une mèche de ses cheveux roux.

- Malgré nos recherches, nous ignorons l'identité du propriétaire et du directeur du parc, reprit-elle, et pourquoi ils effrayent ainsi les enfants.

- Nous allons bientôt le découvrir, promet son mari. Avec votre aide, le parc de l'Horreur n'aura plus de secret pour nous. Et... nous allons faire une formidable émission !

- À notre retour à la maison, on sera des vedettes de télé ! s'exclama Luc en brandissant un poing triomphant.

- À votre retour ? s'étonna Derek.

Il regarda Luc d'un œil sévère :

- Parce que tu crois sincèrement que tu vas vivre à cette expédition ?

Derek n'avait pas l'air de plaisanter.

- Vous avez juré à nos parents de nous protéger, gémit Matthieu.

- Je veux revenir à la maison ! dis-je d'une voix étranglée.

L'animateur éclata de rire.

- Tu n'es pas drôle, Derek, gronda Margo. Arrête ça, tu n'amuses personne.

Je fus soulagée, mais je commençais à trouver ses blagues de mauvais goût.

Un minibus de location nous attendait à notre descente de l'avion. Nous nous entassâmes dedans et prîmes la route pour le parc.

Soudain, une immense affiche se dressa devant nous ; deux gigantesques yeux jaunes nous scrutèrent.

Derek ralentit, puis s'arrêta pour nous laisser la regarder. Les bras semblaient sortir du panneau.

- Les employés du parc se font appeler Horreurs,

n'est-ce pas ? demanda Margo.

- Oui. Et ce sont de vrais monstres, ajouta Luc.
 - Peut-être que ce ne sont que des gens comme toi et moi déguisés en monstres ? intervint Derek.
 - Non, insista mon frère. De vrais monstres, je vous assure.
 - Bien. C'est une des choses à vérifier : les employés sont-ils des humains ou des monstres ? marmonna Margo en griffonnant sur un petit carnet.
- Je frémis en repensant aux Horreurs.
- Leur peau était verte, leurs yeux jaunes et exorbités. De doubles cornes noires s'enroulaient sur leurs tempes. Une queue effilée sortait de leur costume. Pour mieux effrayer les gens, elles parlaient toutes d'une voix sèche et rauque.
- L'abominable sourire de la créature de l'affiche me donnait envie de faire demi-tour, d'oublier toute cette histoire et de retourner à la maison.
- Ça... ça me rappelle de mauvais souvenirs, bafouilla Matthieu.
 - Mais non, ça va être super ! tonna Luc.
- Et il lut le texte à haute voix :

BIENVENUE AU PARC DE L'HORREUR

OÙ VOS PIRES CAUCHEMARS
DEVIENNENT RÉALITÉ !

Je remarquai une petite pancarte juste en dessous.

CHANGEMENT DE MAUVAIS PROPRIÉTAIRE

Le minibus s'engagea sur l'étroite route de cam-

pagne. Des champs mornes et tristes nous cernaient de toutes parts, s'étendant à perte de vue.

- Nous approchons, lança Derek. Vous êtes prêts, les enfants ?

- Oui ! hurla Luc.

- Margo ? Assure-toi que le Caméscope fonctionne et qu'on a suffisamment de cassettes, continua-t-il.

- Je l'ai déjà vérifié trois fois.

Elle ouvrit malgré tout sa mallette et compta les cassettes.

- Nous y voilà ! déclara Derek en entrant dans le parking.

- Il n'y a pas grand monde, commenta sa femme. Tout juste vingt ou trente voitures.

Dans un silence pesant, Derek gara le minibus. Prenant une profonde inspiration, je descendis de voiture à la suite des garçons.

Près d'une petite porte ouverte accolée au guichet, une pancarte avertissait le visiteur :

ENTRÉE UNIQUEMENT

SORTIE INTERDITE

ON NE QUITTE PAS VIVANT

LE PARC DE L'HORREUR

- Qu'en dites-vous ? lança l'animateur en nous souriant. Bien, est-ce qu'on a l'air d'une petite famille en vacances ?

Je me tournai vers les Strange et détaillai leur accoutrement. Oui, ils avaient vraiment tout des touristes de base : T-shirt moulant, short trop large, sandales

et lunettes de soleil, casquette et tatouage.

Matthieu les examina lui aussi :

- Et s'ils vous reconnaissaient ?

On éclata tous de rire. Dans leur déguisement ridicule, ils n'avaient rien de commun avec les vedettes les plus célèbres de la télévision.

Derek épaula son Caméscope.

- Allez, au travail, fit-il d'un air sérieux. Nous avons un programme à respecter.

Et, prenant la tête du convoi, il se dirigea vers le guichet.

Une musique sinistre planait au-dessus de nos têtes, au loin des hurlements horribles retentirent. Mon cœur se mit soudain à battre la chamade, mes mains devinrent glaciales et moites.

Lorsque nous atteignîmes le guichet, une Horreur nous accueillit avec un large sourire.

- Bienvenue au parc de l'Horreur, fit-elle d'une voix rauque.

- Ça a l'air très amusant ! s'exclama Derek. N'est-ce pas, les enfants ?

Nous répondîmes en chœur :

- Oh, oui !

- Chéri, ce parc d'attractions est-il vraiment sûr ? demanda Margo, feignant l'inquiétude.

- Oui, ne vous faites pas de souci, lança l'Horreur. Il est sûr pour nous, les Horreurs !

Puis le monstre éclata de rire et, se penchant en avant, cogna de ses cornes recourbées les barres du guichet.

« Ce parc n'est pas sûr, pensai-je. Il est même dangereux, et c'est pour cela qu'on est là. »

Derek acheta cinq billets, puis nous franchîmes le portail.

- Je n'arrive pas à croire que nous sommes de retour ici ! s'écria Luc en bondissant d'excitation.

Je jetai un coup d'oeil autour de moi. Des bâtiments lugubres et bas bordaient des sentiers qui partaient dans tous les sens. Deux Horreurs marchaient d'un pas lent et pesant en fredonnant une chanson. Mon regard s'arrêta sur un plan du parc. Au-dessous, on pouvait lire :

SI CETTE CARTE VOUS EST UTILE,

C'EST QUE VOUS ÊTES DÉJÀ PERDU

- Voyons ça, dis-je.

Soudain, j'aperçus une Horreur à l'air féroce fonçant sur nous.

- Wouah ! s'exclama Derek en souriant à la créature. Ce costume est formidable !

Le monstre ne lui rendit pas son sourire. Il fixa le Caméscope en plissant les paupières.

- Qu'est-ce que c'est que ça ?

- Une caméra vidéo ! Nous avons envie d'emporter quelques souvenirs de nos vacances...

Le monstre émit un grognement irrité :

- C'est interdit.

Il arracha l'appareil des mains de Derek, le jeta à terre, et l'écrabouilla de son énorme pied vert.



- Passez une mauvaise journée ! nous lança l'Horreur avant de s'éloigner à pas lourds.

J'eus du mal à déglutir, ma bouche devint sèche, mon cœur battait trop vite.

- Et maintenant ? soufflai-je.

- On... on a fait tout ce chemin pour rien ! gémit Matthieu.

Derek attendit que la créature disparaisse derrière un bâtiment, puis déclara :

- C'est pas grave.

Il plongea la main dans sa poche et en sortit un minuscule appareil argenté :

- J'avais prévu ce contretemps. C'est pourquoi je me suis muni de ma super-mini-caméra.

- Moi aussi, j'en ai une, intervint Margo en nous la montrant au fond de son sac. Allez, au travail !

- Essayons de couvrir tout le parc, ordonna Derek. Il faut enregistrer et filmer un maximum de choses.

Les enfants, prenez ce chemin, et nous...

- J'ai faim ! coupa Luc. J'étais tellement excité que je n'ai pas déjeuné ce matin.

- Il y a un marchand de sandwiches là-bas, dis-je. Une Horreur était accoudée à une petite carriole. Un panneau fixé au-dessus de sa charrette annonçait :

CUISSES

- Super ! Vous avez des cuisses de poulet ? demanda Luc.

La créature secoua la tête :

- Non, juste des cuisses.

Je regardai de plus près l'étal pour voir ce que le monstre vendait. Parmi la vapeur qui s'en échappait, je vis des tas de cuisses qui rôtissaient.

Des cuisses humaines !

- Quelle horreur ! murmurai-je en plaquant une main sur la bouche.

- Elles sont délicieuses arrosées de ketchup, insista l'Horreur de sa voix rauque.

- Euh... non merci, bredouilla mon frère, dégoûté.

- J'ai des orteils, si vous préférez. Mais il faut attendre, ils ne sont pas encore tout à fait cuits.

On s'éloigna rapidement de ce spectacle écœurant.

- Je l'ai filmé, annonça Derek en tapotant sa caméra.

- Eh ! Elles étaient vraies, ou quoi ? demanda Matthieu tout bas.

Le pauvre garçon était complètement terrifié. Et nous venions tout juste d'arriver !

- Allons inspecter cette pyramide, proposa Margo.

Elle semble si ancienne, si réelle.

L'ombre de la pyramide en pierre nous dominait. Une pyramide dont l'étroite entrée était gardée par la statue d'un antique soldat égyptien.

- « Ne réveillez pas la momie », dit Luc, lisant le commentaire gravé au-dessus de la porte.

On le suivit dans l'étrange bâtiment. Une odeur de renfermé envahit nos narines en même temps qu'un air froid et humide nous fit frissonner.

- Allons-y, ordonna Margo en sortant son Caméscope. Souvenez-vous bien d'une chose, les enfants. Vous devez rester groupés pendant que nous filmons. Si vous partez chacun de votre côté, on ne pourra pas vous avoir sur l'écran.

- Et soyez naturels, ajouta son époux. Oubliez la caméra, d'accord ? Faites comme si nous n'étions pas là, comme si vous étiez seuls, tous les trois.

Bien entendu, Luc fila comme une flèche, devançant tout le monde.

Je respirai profondément, et le suivis dans l'entrée obscure.

Ce fut notre première erreur.

- Y a quelqu'un ? demandai-je.

Pour toute réponse, l'écho de ma voix revint à mes oreilles.

Une fois mes yeux adaptés à l'obscurité, je distinguai de hauts murs, couverts de dessins égyptiens : des chats, des têtes de différents animaux, des personnages - tous présentés de profil.

Un petit couloir nous mena jusqu'à une deuxième pièce. Ici, l'air était encore plus froid, l'odeur plus rance.

- J'en ai la chair de poule, chuchota Matthieu.

- Où sont les momies ? demanda Luc, impatient. Il doit bien y en avoir !

Nos tennis crissaient sur le sol pavé de pierre tandis que nous nous dirigeons vers une faible lueur orangée au bout de la salle.

Soudain, un sifflement strident m'arrêta.

- Qu'est-ce que c'est ?

Matthieu laissa échapper un cri de stupeur. Derrière

ses lunettes, je vis ses yeux écarquillés par la peur. Un autre sifflement. Sous nos pieds, le sol éclairé semblait onduler.

En plissant les yeux, je découvris une marée de serpents.

Je vis d'abord trois têtes sifflantes, la gueule ouverte, collées les unes aux autres.

Un serpent à trois têtes !

Paralysée, je m'agrippai au bras de mon frère.

Puis je réalisai que c'étaient trois serpents. Entortillés ensemble, ils sifflaient, et nous menaçaient de leur langue fourchue.

- Ce... ce sont des faux, hein ? bafouilla Matthieu en reculant.

D'autres reptiles se dressèrent du sol. Leurs yeux noirs et brillants semblaient vouloir nous hypnotiser. Deux serpents se déroulèrent de ce tas grouillant. Une fosse à serpents ! Des dizaines de serpents, longs, épais, emmêlés les uns aux autres se tordaient, et sifflaient, sifflaient...

Je plaquai les mains sur mes oreilles pour ne plus entendre ce bruit horrible.

- Sortons d'ici ! m'écriai-je.

- Non ! refusa Luc. Restons encore, c'est super !

Et, se dégageant de ma prise, il alla droit vers les serpents.

— Arrête-toi, Luc ! Stop ! hurlai-je.

- Lise, t'es pas cap de les toucher !

- Non, pas question !

Luc se rapprocha de ce paquet de serpents.

- T'es pas cap, Lise ! Allez, viens !
- Luc, Luc !

Tout se passa très vite.

Je demeurai figée, le souffle coupé, tandis qu'un serpent, émergeant du nœud, bondit tête la première, et referma ses terribles et puissantes mâchoires sur la jambe de mon frère.



- NON !

Je ne pus m'empêcher de pousser un hurlement.
Le serpent se glissa sur le dos de Luc, puis sa tête se dressa du côté de son épaule. Elle oscillait, les yeux luisants.

« Il l'a raté, pensai-je. Il voulait le mordre à la jambe, mais l'a manqué. »

Luc inerte, ne réagissait pas. Il me regardait, un sourire bête sur les lèvres.

Puis, son regard se posa sur le reptile. Il fixa la tête triangulaire qui dansait près de son épaule.

Soudain, mon frère bondit en avant, les bras tendus, le regard hagard. Son hurlement strident se répercuta sur le plafond bas.

- Ce sont de vrais serpents ! cria-t-il. Je... croyais, je croyais qu'ils étaient faux...

- Luc ? Ça va ? demandai-je.

Je l'examinai pour m'assurer que le serpent ne l'avait pas blessé.

Son jean n'avait aucun accroc, mais Luc était en état de choc et tremblait de la tête aux pieds.

- Vraiment, bredouilla-t-il. Je croyais que...

Il ne termina pas sa phrase. Penché en avant, les mains posées sur les genoux, il tâcha de se calmer et de retrouver une respiration régulière. Je me tournai vers les Strange :

- Avez-vous filmé cette scène ?

- Pas assez de lumière, s'excusa Derek, penaud. Il fait trop sombre pour ces objectifs.

Il désignait son appareil avec dépit.

- Essayons de trouver les momies, proposa Margo en jetant un regard craintif sur les serpents. Ces bestioles sont certainement des peluches, des marionnettes animées. Ils ne sont pas assez fous pour laisser de vrais serpents en liberté, n'est-ce pas ?

Personne ne lui répondit. Trop impatients de quitter cette pièce, on s'éloigna de la fosse grouillante.

Au-delà du triangle de lumière orange, nous progressions dans une obscurité totale pour déboucher dans une autre pièce, tout en longueur et basse de plafond. À peine entrés, nous vîmes deux rangées de sarcophages en pierre adossés aux murs.

- Ouais ! s'enthousiasma mon frère. Je parie qu'elles sont vraies, comme les serpents. De vraies momies ! Et, bien entendu, il s'élança vers le sarcophage le plus proche.

Tout à coup, il s'arrêta et émit un grognement de déception.

- Que se passe-t-il ? demandai-je en le rejoignant.

- Fermés. Les couvercles sont tous fermés, dit-il. J'examinai ces grosses boîtes en pierre. Luc avait raison.

- C'est de l'escroquerie ! se plaignit-il. Comment peut-on voir les momies si ces satanées boîtes sont fermées !

Déçu, il se mit à inspecter les sarcophages un à un tandis que Matthieu le suivait en secouant la tête. Je marchai juste derrière, en me demandant si les antiques cercueils étaient vides ou habités.

Les garçons avaient déjà atteint la fin de la rangée quand j'entendis une voix.

Je criai, terrorisée :

- Luc, Matthieu ! Attendez !

Ce que j'avais entendu, c'était une voix rauque, comme étouffée... Une voix humaine.

« Laissez-moi sortir... Je vous en supplie, laissez-moi sortir... »

Elle venait d'un sarcophage.



Les yeux exorbités, je fixai le grand cercueil de pierre. Les suppliques étouffées résonnaient encore et encore à mes oreilles.

Puis un silence sinistre tomba.

Avais-je imaginé tout ça ? Ou était-ce Luc qui me jouait encore une de ses mauvaises plaisanteries ?

Non. Mon frère et son ami, à l'autre bout de la pièce, regardaient un sarcophage près de la porte.

La supplique reprit de plus belle : « S'il vous plaît, laissez-moi sortir... »

Je saisis le bord rugueux du couvercle :

- Y a... y a quelqu'un ?

Rassemblant mes forces, j'essayai de l'ouvrir. Soudain, j'entendis des gémissements venant du sarcophage d'à côté.

« Aidez-moi... aidez-moi à sortir. »

De chaque cercueil, des plaintes, des suppliques atroces s'élevèrent, m'assaillirent. Pourtant, quelque chose clochait.

« Je vous en supplie, laissez-moi sortir... Aidez-moi... »

« Cela fait si longtemps que je suis enfermé ici... Je vous en prie, aidez-moi... »

« Je suis vivant... Encore vivant... Ouvrez le couvercle... Libérez-moi... »

Je levai les mains, les plaquai contre mes oreilles. Je devenais folle.

Et puis je compris.

Des voix enregistrées ! C'étaient des voix enregistrées déversées par des haut-parleurs cachés dans les sarcophages. Les voix répétaient toujours les mêmes choses. Il n'y avait rien dans ces vieilles boîtes. Rien.

- Luc ! appelai-je, tandis que les voix continuaient leur litanie.

Il avait disparu. Matthieu aussi. Margo et Derek Strange n'étaient pas là non plus.

- Hé, on était censés rester ensemble ! criai-je. Où êtes-vous tous ?

Je m'élançai à leur recherche. Mes pas résonnaient sur le sol de pierre en soulevant des nuages de poussière.

Je franchis la porte :

- Luc ! Matthieu !

Je les vis dans la pièce attenante, autour d'un grand sarcophage.

- Hé ! m'exclamai-je avec colère, essoufflée. Ne partez plus jamais comme ça, d'accord ?

- Regarde ça, fit Luc, ignorant mon exaspération.

Il désigna le couvercle :

— Celui-ci est ouvert.

- Ouais, mais il est vide, ajouta Matthieu.

Dressé sur la pointe des pieds, il regardait à l'intérieur. Luc m'adressa une petite grimace que je connaissais bien.

- Lise, t'es pas cap d'entrer là-dedans ! dit-il.

— Jamais de la vie ! répliquai-je, sérieuse. Les paris stupides, c'est terminé.

Il souriait toujours, ses yeux brillaient d'excitation.

- T'es qu'une poule mouillée, t'es pas cap d'y entrer, répéta-t-il.

Agacée, je croisai les bras sur la poitrine.

- Pas question. Ce truc est dégoûtant et il grouille certainement d'un tas de bestioles.

- Allez, Lise ! Tu ne veux pas savoir ce que ça fait d'être une momie d'Egypte ? Ce que ça fait d'être allongé au fond d'un sarcophage ?

Et, avant même que je ne bouge le petit doigt, il saisit le bord du sarcophage à deux mains et bondit à l'intérieur.

- Sors de là ! lui ordonnai-je, en colère.

- Oui, sors ! répéta Matthieu. Fichons le camp d'ici. Mon frère ricana bêtement. Allongé sur le dos, il croisa les bras sur la poitrine comme une momie.

- C'est génial, fit-il.

A ce moment précis, j'entendis un craquement.

Faible d'abord, puis plus fort.

Et je hurlai quand le couvercle de pierre commença à glisser, enfermant mon pauvre frère.



Le couvercle s'abattit en faisant un bruit terrifiant. Un nuage de poussière s'éleva du sarcophage. Je me mis à tousser, et me couvris les yeux d'une main. Une fois la poussière dissipée, je fixai le cercueil. Il était fermé !

- Luc ! criai-je. Ça va ? Est-ce que tu nous entends ?
Pas de réponse.

- Matthieu, vite ! Aide-moi à soulever le couvercle !
On se jeta sur le sarcophage et, à deux, on essaya de l'ouvrir.

- Plus fort, Matthieu !

Poussant sur les jambes, je tirais de toutes mes forces, les dents serrées.

- Ça bouge pas ! gémit Matthieu.

- Allez, ensemble ! criai-je. À trois, tu mets tout ce que tu as dans les biceps.

Arc-boutée, je comptai :

- Un, deux... Trois !

Et on tira comme des fous sur ce couvercle, grognant sous l'effort.

Rien. Il semblait scellé à sa boîte.

- C'est trop lourd, souffla Matthieu. Ce truc pèse une tonne.

Épuisés, haletants, on se laissa tomber par terre. Mes bras me faisaient souffrir, ma tête palpitait.

Je pressai mon visage contre le cercueil :

- Luc, tu m'entends ?

Je perçus un petit coup. Puis deux autres.

- Il va bien, dis-je à Matthieu. Mais il n'y a pas assez d'air dedans. Il faut le sortir de là tout de suite ! Les Strange ! Je les avais complètement oubliés. Où étaient-ils ? Me tournant, je criai :

- Aidez-nous ! Derek ? Margo ?

La panique s'empara soudain de moi.

- Ils... ils sont partis, murmura Matthieu.

Je lui fis face. Son corps rond et potelé était secoué de tremblements. On aurait dit un enfant perdu.

- Où sont-ils ? demanda-t-il d'une petite voix. Ils ont dit qu'ils veilleraient sur nous ! Qu'ils nous protégeraient !

- En voyant le couvercle tomber, ils sont peut-être partis chercher de l'aide, suggérai-je. Peut-être que...

Je me tus lorsque j'entendis trois petits coups frappés dans le sarcophage, plus faibles que les précédents.

- On ne peut pas rester ici à regarder le temps filer, dis-je à Matthieu. Il faut trouver de l'aide.

- Je viens avec toi, fit-il, tremblant.

Il déglutit avec difficulté puis, plaçant les mains en

porte-voix, cria aussi fort qu'il put :

- Y a-t-il un responsable de ce parc ici ? Est-ce que quelqu'un peut nous aider ?

Silence.

- Luc va étouffer, lui dis-je. Attends-moi là, je reviens vite.

Mes jambes tremblaient alors que je m'élançais vers la porte, mon cœur cognait dans ma poitrine.

- Calme-toi, Lise, me dis-je à haute voix. Tu es la plus raisonnable de la famille, tu te souviens ? Tu vas sortir ton frère de là, tout ira bien...

Je courus le long du tunnel noir qui formait un coude interminable quand, enfin, j'aperçus une lumière brillante au loin. Le soleil ? Une issue ?

Je sortis en trombe.

- Aidez-moi ! hurlai-je. Aidez-moi, s'il vous plaît ! Je vis trois Horreurs groupées autour d'une carriole d'alimentation. Deux hommes - un grand, l'autre très petit - et une fille, tous vêtus de l'uniforme violet du parc.

- Tu es perdue ? me demanda le plus grand. C'est normal, tout le monde est perdu dans ce parc ! ricana-t-il.

- Venez m'aider, s'il vous plaît. C'est urgent !

- Que se passe-t-il ? T'as perdu ta momie ou ta mamie ? blagua l'Horreur fille.

Son sourire disparut lorsqu'elle vit l'expression paniquée de mon visage.

- C'est mon frère, dis-je, haletante. Il est entré dans un sarcophage ouvert, et le couvercle s'est refermé

sur lui. Si on ne fait rien, il... il va mourir étouffé !
Les trois Horreurs échangèrent un regard surpris.

- Un sarcophage ouvert ? s'étonna l'Horreur fille.
Il n'y en a pas d'ouvert, ils sont tous solidement fermés.

- Mais écoutez-moi, nom d'un chien ! insistai-je en tirant la grande Horreur par la manche. Il est pris au piège, bientôt il ne pourra plus respirer ! Venez !
Il consulta sa montre.

- Impossible, fit-il. C'est notre heure de pause.

- Mais... mais c'est urgent !

- Nous avons vingt minutes de pause tous les matins, m'expliqua calmement l'Horreur fille. Ensuite nous reprenons le travail jusqu'au déjeuner.

- Mais mon frère va mourir ! explosai-je.

- On devrait mettre une pancarte interdisant aux gens d'approcher des sarcophages, suggéra la grande Horreur. J'en parlerai peut-être à la prochaine réunion...

- Mais vous ne comprenez rien ! Écoutez-moi, je vous en supplie !

- Je crois qu'il y a des chaînes et d'autres outils là-dedans, intervint l'Horreur fille en me désignant un placard. Tu pourras peut-être ouvrir le sarcophage avec ça.

La gorge serrée, je les regardai, estomaquée. Je n'en croyais pas mes oreilles. Une personne était en danger, et eux restaient là à ne rien faire !

- D'accord, finis-je par murmurer.

Je courus vers le placard et y dénichai un tas de

chaînes et de poulies. J'en ramassai autant que possible, puis, à toute vitesse, je replongeai dans le tunnel de la pyramide.

Prostré, les mains enfoncées dans les poches, Matthieu secouait la tête, debout près du sarcophage.

- Luc n'a donné aucun signe de vie depuis longtemps, m'annonça-t-il d'une voix lointaine.

— Aide-moi à démêler ces trucs ! lui ordonnai-je en laissant tomber le matériel par terre.

On ramassa les chaînes pour les attacher au couvercle.

- Tiens bon, Luc, murmurai-je. Je t'en supplie, tiens bon.

On glissa les chaînes autour du couvercle, puis je les fis passer dans la poulie, que je suspendis à un crochet fixé dans le mur, au-dessus du sarcophage. Ces manipulations, qui me prirent quelques minutes, me parurent durer des heures.

- C'est bon, dis-je. Tire maintenant !

Arc-boutés, nous tirâmes de toutes nos forces. Un bruit grinçant envahit la pièce.

- Allez... allez ! grognai-je, les mâchoires serrées. Les chaînes craquèrent et enfin se tendirent. Lentement, très lentement, le couvercle se souleva.

- Ouais ! Ça marche ! criai-je, heureuse.

Nous nous mîmes à pousser le couvercle sur le côté. Il glissa avec un bruit crissant, à faire mal aux dents. Quelques centimètres, encore quelques-uns, encore...

- Luc ! appelai-je. On va te sortir de là ! Luc ?

Les chaînes cliquetèrent, le couvercle bascula enfin.

Le cœur battant, je me jetai vers le sarcophage ouvert et le fixai, bouche bée.

- Luc ?

Le cercueil était vide.



Un cri de stupeur m'échappa.

- Qu'y a-t-il ? demanda Matthieu, d'une voix éteinte.
Est-ce qu'il... il va bien ?

- Il a disparu !

Je voulais parler, dire quelque chose, mais la terreur me tenaillait la gorge.

- Où est mon frère ? demandai-je finalement d'une voix étranglée.

- On doit retrouver les Strange, suggéra Matthieu.
Il faut qu'ils nous aident. Et le directeur du parc...
Il pourra peut-être faire quelque chose.

- D'accord, partons !

Et, m'engouffrant dans le tunnel, je l'entraînai dehors.
J'avais l'estomac noué, j'étais bouleversée. Où était Luc ?

Nous atteignîmes la sortie et nous éloignâmes de cet endroit maudit. Jetant un œil aux alentours de la pyramide, je vis deux gosses et leurs parents.

Aucune trace des trois Horreurs. La carriole avait été abandonnée sur le chemin.

- Essayons de trouver le bureau d'accueil, proposai-je en abritant mes yeux de l'aveuglante lumière du soleil. Il doit être près de l'entrée.

- D'accord, mais où est l'entrée ? gémit Matthieu. Le pauvre garçon était vraiment terrifié. L'un de nous devait pourtant garder son calme, se montrer responsable. Si seulement ce nœud arrêta de me serrer l'estomac !

- Euh... retournons à l'entrée de la pyramide, me ravisai-je. À partir de là, on pourra revenir sur nos pas.

Matthieu hocha la tête et me suivit vers la pyramide. Nous tournâmes à un angle, fîmes quelques pas... Et là, je hurlai. Je hurlai comme une folle.

- Luc !
- Où étiez-vous ? s'écria Luc en nous rejoignant.
- Où on était ? répétai-je. C'est à toi qu'il faut demander ça !
- Ben, je sais pas trop, bredouilla-t-il. Une trappe s'est ouverte au fond du sarcophage, et j'ai glissé le long d'un tunnel, complètement noir. Je croyais que je ne finirais jamais de glisser. Et puis... je suis tombé, et me suis retrouvé en dehors de la pyramide.

Il me regarda en plissant les yeux.

- Pourquoi avez-vous mis tout ce temps à sortir ? continua-t-il.

Je hurlai de colère, de rage ; je me jetai sur lui. Je voulais l'étrangler, et le serrer dans mes bras en même temps.

- Eh ! C'est quoi ton problème, Lise ?
- C'est toi... c'est TOI mon problème !
- On était inquiets, expliqua timidement Matthieu.

On pensait que tu étais enfermé dans le sarcophage, que tu ne pouvais plus respirer, que tu...

- Je te préviens, Luc, le menaçai-je. N'entre plus dans un sarcophage. Ne fais plus rien. Arrête tes bêtises, tu m'entends ?

- Mais je croyais qu'on devait essayer toutes les attractions, répondit-il sur un ton d'excuse. Tout ça parce que t'es une poule mouillée...

Il ne termina pas sa phrase. Derek et Margo surgirent de nulle part et se précipitèrent vers nous.

- Enfin, vous voilà ! lança l'animateur, tout sourire.

Une rafale de vent fit voler sa casquette, et il courut pour la rattraper.

- Où étiez-vous ? demandai-je, irritée. Matthieu et moi avons eu si peur. Et vous, vous...

- Nous avons tout enregistré, m'interrompit Margo fièrement. Vous avez été formidables !

- Formidables ? répétai-je, indignée. Mais on avait besoin d'aide, on vous a cherchés partout...

- Vous n'aviez pas besoin de nous, me coupa Derek en posant sa casquette sur sa perruque. Vous avez fait de l'excellent travail...

- Mais Luc aurait pu mourir étouffé ! me révoltai-je.

- Ce n'était pas possible ! intervint mon frère. Je t'ai dit qu'il y avait une trappe !

- Oui, mais Matthieu et moi ne le savions pas ! Et si elle ne s'était pas ouverte ? Et si...

- On reparlera de tout cela un peu plus tard, dit

Margo en consultant sa montre. Nous n'avons pas de temps à perdre.

— Tout à fait d'accord, fit son mari. Où allons-nous maintenant ?

Il scruta les alentours d'un œil avide. Deux fillettes qui marchaient près de leurs parents pleuraient à chaudes larmes.

- J'veux partir ! sanglotait l'une d'elles, le visage tout rouge.

- C'est pourtant amusant, ma chérie, argumenta le père.

La petite famille disparut derrière la pyramide.

- Est-ce qu'on pourrait passer à quelque chose de moins effrayant ? supplia Matthieu.

— Une course en sac, ça te va ? se moqua Luc.

- Où sommes-nous ? demandai-je en regardant autour de moi.

Face à nous, une pancarte surmontant une petite boutique annonçait :

CADEAUX DU CIMETIÈRE

Derrière la vitrine, on apercevait des pierres tombales et des crânes.

Un bâtiment d'un blanc étincelant se dressait de l'autre côté de l'allée. Ici, l'enseigne aux couleurs vives au-dessus de la porte clamait :

L'ATTRACTION DE

LA DENT HEUREUSE

Sur la façade, il y avait une molaire géante.

- Ça a l'air tranquille, déclara Matthieu. On y va ?

- Pourquoi pas ? dis-je en regardant la grosse dent.

Je n'y vois rien d'effrayant.



La porte vitrée s'ouvrit sur une salle d'attente meublée de fauteuils, de canapés en plastique, et d'une table jonchée d'un tas de vieux magazines. Des poissons tropicaux évoluaient dans un aquarium.

Une Horreur fille déguisée en infirmière, assise à un bureau près de l'entrée, nous adressa un sourire. Au-dessus de sa tête, une pancarte rouge et blanc affirmait : *Une dent doit être heureuse.*

Je regardai mon frère, étonnée :

- Qu'est-ce que ça veut dire ?

Il haussa les épaules.

- Vous avez rendez-vous ? demanda l'Horreur infirmière en consultant un gros cahier.

- Non, répondis-je.

- Ce n'est pas grave. Nous avons plusieurs dentistes.

- Quoi ? Des dentistes ? m'exclamai-je. Mais c'est un jeu, n'est-ce pas ?

Elle se leva :

- Suivez-moi, je vous prie.

Elle ouvrit la porte derrière elle et tint le battant pour nous laisser entrer dans une pièce d'un blanc brillant - si brillant que je dus fermer les yeux.

Des bruits stridents nous parvinrent, des hurlements d'enfants. Plissant les yeux dans la lumière aveuglante, je découvris, horrifiée, une longue rangée de fauteuils, munis de petits lavabos ronds.

Il devait y en avoir une trentaine, et sur chaque fauteuil, il y avait un patient qui criait.

Des Horreurs dentistes, tout de blanc vêtues, penchées sur leurs victimes, maniaient des roulettes, dont l'atroce vacarme dominait les pleurs et les hurlements.

Bloc-notes à la main, une autre Horreur infirmière vint à notre rencontre d'un pas rapide.

- Une Horreur dentiste va vous recevoir immédiatement, annonça-t-elle d'une voix rauque. Suivez-moi.

- Non, attendez ! lançai-je en reculant.

- Part... partons..., bégaya Matthieu. Allons-nous en d'ici !

Bouche bée, Luc ne pouvait que fixer la file interminable de dentistes armés de leurs horribles roulettes vrombissantes.

- S'il vous plaît, arrêtez ! hurla une fillette dans le siège le plus proche de nous.

Elle se débattit, repoussa le bras de l'Horreur, mais le dentiste, bien plus fort qu'elle, n'eut aucun mal à la maîtriser.

- Ça fait mal, ça fait mal ! Je vous en supplie, monsieur, arrêtez !

Dans le fauteuil à côté, un garçon pleurait, le corps secoué de sanglots.

- Rincez ! hurla son dentiste. J'ai dit : rincez !

Je regardai alors le dentiste plus attentivement et poussai un cri d'effroi.

C'était un monstre, une vraie Horreur ! Tous les autres aussi !

Ils avaient des groins poilus et dégoulinants, des crocs jaunes et recourbés dépassant de leur bouche violette, baveuse ; des oreilles pointues émergeaient d'une épaisse fourrure noire, qui retombait sur leurs yeux ronds et luisants.

- Vous m'avez cassé une dent ! gémit un garçon, installé au milieu de la rangée. Vous l'avez cassée ! Près de lui, un autre criait :

- Aidez-moi, au secours ! Il est en train de me percer la langue !

La gorge serrée, l'estomac noué, je détournai les yeux. J'en profitai pour chercher du regard les Strange. Ils n'étaient pas là !

- Suivez-moi ! répéta l'infirmière, qui fut obligée de crier pour dominer les cris et le rugissement des roulettes. Votre dentiste est prêt à s'occuper de vous !

- Non !

Matthieu et moi avions crié d'une même voix.

- On est déjà partis ! déclara Luc.

Me tournant rapidement vers la porte, je saisis la poignée...

Elle ne bougea pas.

La porte était-elle bloquée ? Je tirai plus fort.

Rien à faire ! La porte était verrouillée.

Matthieu se mit à cogner frénétiquement sur le battant en bois.

- Laissez-nous sortir ! Laissez-nous sortir ! beugla-t-il.

- Pas d'issue ! fit l'infirmière, sévère, en faisant un signe de la main.

À ce geste, trois grosses Horreurs en blanc rappliquèrent d'un pas pesant.

- Les gardiens vont vous accompagner jusqu'à vos fauteuils. Bonne chance ! ricana-t-elle.

- S'il vous plaît, non ! suppliai-je.

- On a changé d'avis, on ne veut pas y aller ! cria Luc.

- Mais ce n'est pas un jeu ? s'étonna Matthieu, mal à l'aise.

Impitoyables, les gardes s'emparèrent de nous.

Matthieu, Luc et moi nous débattîmes comme des diables, mais ils étaient bien costauds. Ils nous traînèrent comme des sacs en direction des enfants assis qui hurlaient.

Une Horreur dentiste surgit près de moi. Il ressemblait en tout point à ses collègues. Le groin dégoulinant, il poussait des grognements sinistres, en faisant claquer ses vilains crocs.

- Ne vous inquiétez pas, grogna-t-il d'une voix sourde qui semblait venir d'un puits sans fond. Je suis pour un soin sans douleur.

- Ça ne me fera pas mal du tout ?
- Une dent doit être heureuse ! tonna-t-il. Je vais juste creuser quelques trous pour vérifier si vos dents sont heureuses !
- Non !

Refusant de m'entendre, il appuya sur un bouton. La roulette se mit à rugir. Penché vers moi, il approcha son arme de ma bouche en émettant un ricanement insupportable.

Il allait me torturer !

Ses yeux étincelaient d'excitation ; ses lèvres violettes se recourbèrent en un rictus sadique. La roulette tournait à toute vitesse, elle sifflait au-dessus de ma tête. Plus près, encore plus près...

N'y tenant plus, je balançai les poings de toutes mes forces pour repousser le monstre.

Haletante, je gigotai pour essayer de me libérer des sangles de cuir qui me retenaient au fauteuil. Indifférente, l'Horreur se pencha à nouveau vers moi. Je projetai à nouveau les poings.

B A N G !

« Il a une poitrine solide. Dure comme... du bois ! » réalisai-je.

Je repoussai son visage à deux mains.

Du bois poli. Pas de peau.

Et je compris. « Tout ça n'est qu'une mascarade. Rien n'est vrai ! Les dentistes sont des robots. »

« Mais les hurlements ? Les gémissements, les pleurs des enfants ? »

Je n'eus pas le temps de faire mon enquête pour le savoir.

Grognant de rage, l'Horreur en bois essaya de me fourrer sa roulette dans la bouche. Poussant un cri, je lui saisis le groin et le tordis. Brusquement, ses yeux se fermèrent, ses épaules se voûtèrent. La roulette tomba par terre.

Ses bras s'affaissèrent avec une raideur mécanique et retombèrent le long de ses flancs. Son corps vacilla un instant, puis s'immobilisa.

Hors d'haleine, ahurie, je fixai le monstre en essayant de calmer les battements de mon cœur.

« Il s'est éteint, réalisai-je. L'interrupteur est dans le groin. »

Les mains tremblantes, je défais les sangles, me levai lentement du fauteuil et, les jambes flageolantes, cherchai mes compagnons d'infortune.

- Luc, Matthieu ! Où êtes-vous ?

Ma voix ne pouvait se faire entendre dans ce vacarme. Faisant quelques pas hésitants vers les sièges, je vis enfin mon frère.

Une Horreur, penchée sur lui, roulette à la main, s'apprêtait à commencer sa besogne.

Je bondis en avant, et lui attrapai le groin.

Le robot émit un son bizarre — comme de l'air s'échappant d'un pneu - ; puis il baissa la tête, les bras, et se figea.

- Luc, tu vas bien ? m'écriai-je. Les dentistes, ce sont des robots !

- Je le savais, rétorqua mon frère.

C'était du Luc tout craché.

— Bien sûr que ce sont des robots, continua-t-il. Tu ne croyais quand même pas que c'étaient de vrais dentistes ?

Quel menteur ! S'il avait su que c'étaient des robots, pourquoi se cachait-il ainsi le visage ? J'avais envie de rallumer le robot pour lui permettre de poursuivre son travail.

« Calme-toi, Lise, me dis-je. Tu es raisonnable, non ? » Je l'aidai à défaire les sangles et à se dégager du fauteuil.

Quelques sièges plus bas, nous trouvâmes Matthieu. Il avait les yeux fermés, le visage dégoulinant de sueur.

J'éteignis le robot, puis Luc secoua violemment son ami comme pour le réveiller d'un cauchemar :

- T'inquiète pas, ce ne sont que des robots.

Matthieu ouvrit les yeux et nous regarda comme s'il ne nous reconnaissait pas. Mon frère m'aida à le relever du siège et je regardai autour en cherchant la sortie. J'aperçus une porte au fond de la pièce, à moitié masquée par un rideau gris. On se glissa derrière la tenture, j'ouvris la porte et on décala.

- Waouh ! m'exclamai-je en manquant de percuter Margo et Derek Strange.

- Excellent ! déclara Derek en tapotant son petit Caméscope.

- C'était vraiment étonnant ! ajouta Margo. Vous avez été formidables, les enfants. Nous avons tout filmé depuis cette fenêtre.

- On aurait pu être réduits en bouillie ! explosa Matthieu. Ces dentistes... c'est des dingues !

Il frissonna.

- Bah, c'était amusant, fit Luc. Moi, je savais que c'étaient des robots !

- C'est pas vrai ! protestai-je, en colère. Tu avais aussi peur que nous !

- Je pense que les enfants aussi étaient des robots, intervint Derek en fronçant les sourcils. Pour l'instant, toutes les attractions sont fausses. Ce n'est pas très bon pour notre émission.

- Tu as raison, confirma son épouse. Nous voulons prouver que ce parc est dangereux. Donc, il nous faut absolument trouver une attraction vraiment monstrueuse.

- Monstrueuse et réelle, marmonna Derek. Oui. On doit en trouver une. Ça fait trop longtemps que vous vous reposez, les enfants !

Et il éclata de rire. Nous restions muets comme des carpes.

- Tu n'es pas drôle, Derek, le gronda Margo. Oh, regardez ça !

Je me retournai et découvris une tour qui dominait tout le parc. Le panneau au-dessus de la porte d'entrée annonçait :

PROMENADE DANS UNE CAGE D'ASCENSEUR
LA CHUTE LIBRE LA PLUS RAPIDE DU MONDE
QU'ATTENDEZ-VOUS
POUR VOUS Y ENGOUFFRER ?

- Pas question ! criai-je. Jamais je n'entrerai là-dedans !

Luc, lui, s'apprêtait à se diriger vers la porte de la tour. Je le saisis par les épaules et l'entraînai plus loin.

- Lâche-moi ! Ça a l'air super ! protesta-t-il.

- Non, ça n'a rien de super. Je refuse de tomber du haut d'une cage d'ascenseur.

- Est-ce qu'on pourrait grignoter quelque chose ? demanda Matthieu pour changer de sujet.

Luc le regarda dans les yeux.

- Ça te dit, une... cuisse ? dit-il en grimaçant.

- Le temps passe, intervint Derek en consultant sa montre. Nous devons trouver quelque chose de vraiment dangereux. C'est important...

- Hé, il y a une carriole, là. On y vend à manger, le coupa Matthieu.

J'aperçus en effet une Horreur fille vêtue d'un tablier violet qui poussait une petite charrette.

On se dirigea tous les trois vers elle.
En lisant la pancarte jaune vif, je m'arrêtai net.

TÊTES AU CARMEL

- Qu'est-ce que c'est que ça ? demandai-je.

L'Horreur montra son étal.

- Ce sont des têtes réduites piquées sur un bâton et recouvertes de caramel, expliqua-t-elle.

- Beurk ! fis-je, écœurée.

Elle nous en tendit quand même une. Ça ressemblait à une pomme d'amour, sauf que sous l'épais caramel je distinguai clairement deux yeux fermés et la bosse d'un nez.

Matthieu grogna, dégoûté.

Je me couvris la bouche.

- Ne vous inquiétez pas, me répondit la vendeuse avant d'éclater de rire. Jamais nous n'utiliserons de vraies têtes au parc de l'Horreur ! Combien en voulez-vous ? Une pour chacun, ou davantage ? Deux têtes valent mieux qu'une, vous savez !

Et elle repartit d'un rire strident. Ça ne nous fit pas du tout rigoler.

J'examinai plus attentivement la tête caramélisée. Les yeux étaient fermés, les oreilles dépassaient à travers la couche sucrée, les lèvres...

- A A A H !

Les lèvres... elles bougeaient ! La bouche s'ouvrait sous le caramel.

Elle remuait ! Ses minuscules lèvres formaient

silencieusement : « Aidez-moi. »

- On n'en veut pas !

Et pivotant, je cherchai les Strange.

Étaient-ils en train de filmer cette scène ? Avaient-ils vu ces lèvres remuer, parler ?

Non, ils nous avaient à nouveau faussé compagnie. L'Horreur vendeuse continua son chemin, poussant sa charrette à bras. Elle ricanait, sa queue s'agitait derrière elle.

Le visage blanc comme un linge, Matthieu me prit par le bras :

- Lise, t'as vu ça ? C'était vrai ou faux ?

Je haussai les épaules :

- J'en sais rien ! Allez, il faut trouver Derek et Margo. Ils sont encore partis je ne sais où, et on ne connaît pas la suite du programme.

Nous doublâmes les tours obscures du château de Dracula puis un espace clos appelé le Jardin de l'insecte. Le chemin suivait la courbe d'une étroite rivière au courant tranquille.

Après avoir remonté le chemin de la rivière, on marcha à l'ombre d'un mur de brique infini, derrière lequel de grands arbres masquaient la lumière du soleil. L'air devint soudain plus frais ; les lieux étaient complètement déserts.

- Je... je ne crois pas que Derek et Margo soient dans les parages, bredouillai-je. On est allés trop loin, faisons demi-tour.

- Non, allons voir ce qu'il y a plus haut, insista Luc.

Il marchait à reculons en sautillant, quand il se heurta à une énorme Horreur qui surgit de nulle part.

- Oh ! s'écria mon frère.

Il s'éloigna immédiatement du monstre. L'Horreur nous considéra d'un air sévère. C'était un véritable géant d'au moins deux mètres ! Sous son uniforme violet étriqué, on voyait ses bras verts, et ses biceps aussi gros que des ballons.

- On... on s'est perdus, lui dis-je.

- Oui, vous êtes perdus ! tonna le monstre d'une voix profonde et grave.

Trois autres créatures, toutes aussi immenses et atrocement musclées, sortirent d'une porte percée dans le mur. En quelques secondes, elles nous encerclèrent et déployèrent un grand filet noir au-dessus de nos têtes.

- Hé, c'est quoi, le jeu ? demanda Luc.

- La pêche aux moules, répondit l'un des monstres, ironique.

Silencieuses, les Horreurs resserrèrent le filet autour de nous. Nous nous débattîmes comme des forcenés en donnant des coups de poing dans toutes les directions. Les trois Horreurs nous traînèrent sur le chemin en nous cognant au mur qui formait une courbe.

- Où nous emmenez-vous ? hurla Matthieu. Pourquoi vous ne répondez pas ?

A travers les mailles du filet, je cherchai désespérément du regard les Strange.

- Relâchez-nous ! explosai-je.

- Vous n'avez pas le droit de faire ça ! protesta Matthieu.

Les monstres ignorèrent nos cris. L'un d'eux me poussa méchamment pour me faire franchir une petite ouverture pratiquée dans le mur.

- Lâchez-nous ! suppliai-je. Laissez-nous partir !

- Arrêtez de gigoter ! rétorqua l'une des Horreurs. Elles continuèrent à nous traîner le long d'un étroit passage obscur coincé entre deux murs de brique, franchirent une porte et descendirent quelques marches de pierre escarpées, humides, glissantes, couvertes d'une couche verdâtre.

- Où nous emmenez-vous ? m'exclamai-je.

- Nos parents vont nous chercher, menaça Luc. Ils étaient juste derrière nous. On va leur dire que...

- Tu ne leur diras rien du tout, marmonna une Horreur.

- Hé ! m'écriai-je, car elles nous firent dégringoler le reste de l'escalier glissant.

On atterrit tous trois en bas des marches, empêtrés dans le filet. Alors que nous nous remettions debout avec difficulté, les Horreurs commencèrent à nous libérer.

- S'il vous plaît..., gémit Matthieu, mort de trouille. S'il vous plaît...

Il tremblait comme une feuille, ses yeux semblaient sortir de sa tête.

Moi aussi, je tremblais. J'aidai mon frère à se relever, puis jetai un oeil autour de moi.

Nous étions dans une pièce en pierre toute en longueur et absolument nue. Seule une torche sur le mur projetait des ombres dansantes ; au fond, une

petite porte donnait sur les ténèbres...

PLIC, PLIC, PLIC. Des gouttes d'eau s'écrasaient sur le sol non loin de nous.

Les trois monstres s'éloignèrent de quelques pas, et une autre Horreur entra dans la pièce. Sa cape violette claquait dans son dos, son visage était dissimulé sous un masque noir, ses yeux jaunes nous scrutaient d'un air horriblement méchant.

- Voici les volontaires, maître, tonna une des Horreurs géantes.

Le personnage nous examina minutieusement en tirant sur le col de sa cape.

- Trois..., marmonna-t-il.

- Qui... qui... êtes-vous ? bégayai-je.

- Le maître du Donjon, répondit-il d'une voix rauque.

- Pourquoi vous nous avez emmenés ici ? continuai-je.

- Laissez-nous partir ! s'écria soudain mon petit frère. On ne veut pas visiter votre donjon, ça nous intéresse pas ! Vous n'avez pas le droit !

- Laissez-nous partir ! répéta Matthieu.

Le maître du Donjon nous ignora superbement. Il s'adressa à une des Horreurs géantes :

- Étaient-ils accompagnés ?

- Non.

- Quelqu'un vous a-t-il vus les emmener jusqu'ici ? L'énorme monstre secoua la tête :

- Non, il n'y avait personne. Personne ne nous a vus.

- Parfait.

L'Horreur masquée joignit les mains et fit craquer ses articulations.

Un frisson glacial me parcourut. On aurait dit des os qui se brisaient.

- Parfait, répéta le maître du Donjon. Je suis si heureux d'avoir de la compagnie ! Je commençais à m'ennuyer...

- Vous n'avez pas le droit ! hurlai-je. Qu'allez-vous faire ?

Le maître du Donjon renifla avec mépris :

— Je vous dois une information. Vous êtes ici dans le Donjon sans retour. Cela vous éclaire-t-il ?

Matthieu, Luc et moi le fixâmes, hébétés.

- C'est... c'est une blague, hein ? fit mon frère. Derrière le masque noir, les yeux jaunes étincelèrent.

- Oui, c'est une blague, rétorqua-t-il de sa voix rauque. Mais le sujet de la blague, c'est vous !

Il se tourna vers les trois Horreurs :

- Faites-les descendre !

Elles grimacèrent et, d'un pas rapide, nous traînèrent en bas d'un second escalier en colimaçon.

Piégés, impuissants, on se laissa conduire. Ma main glissait sous le mur humide ; une odeur âcre de moisi envahit mes narines.

J'avais froid, de la buée s'échappait de ma bouche.

J'entendis plus nettement le clapotis régulier des gouttes d'eau qui se perdaient en écho lugubre. Soudain, provenant de je ne sais où, un long gémissement triste me glaça le sang. Un gémissement humain.

- Nos parents vont nous chercher, dis-je aux Horreurs qui nous suivaient. Vous n'avez pas le droit de nous garder ici.

- Taisez-vous et avancez. Vous serez bientôt arrivés. « Mais où sont Derek et Margo ? fulminais-je. Se sont-ils perdus ? Savent-ils qu'on nous a faits prisonniers ? Se sont-ils cachés pour filmer ? S'ils sont ici, ils doivent nous aider. Les autres attractions étaient peut-être des blagues, mais celle-ci est vraiment trop vraie, trop angoissante... »

- A A A A H !

Je glissai. Je me rattrapai de justesse au mur froid pour éviter de m'étaler de tout mon long. Une substance verdâtre, visqueuse, se colla à ma paume.

- Laissez-nous partir ! suppliai-je. Vous n'avez pas le droit de nous garder dans votre donjon !

Les Horreurs ne répondirent pas.

En bas de l'escalier, on pénétra dans une grande salle au plafond immense, équipée d'un tas de matériel. Des cordes à nœud coulant pendaient au plafond, des chaînes munies de menottes étaient fixées au mur.

Je trébuchai contre une grande roue en bois hérissée de piques métalliques. Plus loin, je vis une petite cage, également garnie de piques.

Soudain, un hurlement strident nous fit tous sursauter. Un hurlement de douleur, de terreur, qui fut suivi

d'un autre, plus faible.

Le maître du Donjon se glissa dans la grande salle.
La salle des tortures !

- Ne prêtez pas attention à ces gémissements, fit-il en indiquant le mur le plus éloigné. Ce n'est qu'un volontaire qui profite de notre hospitalité. Comme vous pouvez le constater, il n'a pas l'esprit sportif. Il rejeta sa cape d'un geste ample.

- Admirez ma salle de torture. Laissez-moi vous montrer ma collection d'écrase-pouce, reprit-il en indiquant un petit mécanisme en fer. On passe le pouce comme ceci, puis je serre ce boulon. Je le serre, le serre... Je poussai un cri.

Il éclata d'un rire sinistre.

- Oui, ça fait un peu mal. Mais au bout de quelques jours passés dans mon donjon, vous vous habituerez à la douleur.

Livide, Luc regarda son pouce puis l'écrase-pouce :

- Vous... vous allez nous faire subir...

Luc ne termina pas sa phrase, tant il était paralysé de peur.

Contre toute attente, le maître du Donjon secoua la tête:

- Non. J'ai d'autres projets pour vous. Quelque chose de bien plus excitant.

Les trois Horreurs nous poussèrent en avant sans ménagement.

- Montez sur cette plate-forme, ordonna la plus grande.

Terrifiés, désarmés, on obéit.

La petite plate-forme carrée et découpée dans le sol était légèrement surélevée. Une fois dessus, je regardai en bas.

C'était une trappe.

La pierre se mit à frotter contre la pierre, et la plate-forme commença à descendre par à-coups. J'avais du mal à garder mon équilibre.

Où allons-nous atterrir ?

- Savez-vous ce qu'est un furet ? demanda le maître du Donjon.

Un furet ? C'était un petit rongeur, non ?

- J'ai un copain qui en a un, répondit Luc.

- À quoi ça ressemble ? demanda Matthieu.

- C'est un petit animal à fourrure claire, assez maigre, avec de petites pattes, expliqua mon frère.

- Et ses yeux sont cernés de fourrure noire, ajoutai-je. Ça fait comme des lunettes.

- C'est gros ?

- C'est à peu près grand comme ça, fit Luc en écartant les mains de soixante centimètres environ.

- Petit animal à fourrure, maigre, fit Matthieu comme s'il récitait une liste. Ça n'a pas l'air si méchant que ça.

- Pas si méchant ? s'étonna le maître du Donjon. Avez-vous été confrontés à un furet affamé ?

Personne n'eut le temps de répondre. La plate-forme rebondit en heurtant brutalement le sol.

Matthieu fut éjecté. Il tomba durement sur les pierres humides. Luc et moi sautâmes de la plate-forme, et mon frère aida son copain à se relever.

Je jetai un rapide coup d'oeil autour de moi. Mon regard s'arrêta sur un panneau fixé sur le mur qui nous faisait face.

NOURRISSEZ LES FURETS

S'IL VOUS PLAÎT

- Oh, non ! Regarde, s'exclama Luc en me saisissant le bras.

Je me tournai vers l'endroit qu'il m'indiquait et je vis de minuscules yeux noirs. Des centaines d'yeux luisants, qui nous regardaient avec avidité !

Je perçus des cliquetis. Des cliquetis... les pattes griffues qui grattaient la pierre.

« Des furets affamés... des furets affamés... Nourrissez les furets affamés... »

Les mots résonnaient dans ma tête, encore et encore, comme un chant hideux.

Des têtes couvertes de fourrure. Des dents qui claquent. Et des yeux froids, luisants, sinistres, noirs... Je regardai désespérément autour. Aucune sortie ! Impossible de fuir.

Des dizaines et des dizaines de furets avançaient vers nous.

Nous criâmes en chœur.

Impuissants, plaqués contre le mur froid, nous étions comme hypnotisés par ces bestioles qui allaient nous dévorer.

- NON !

Un cri de terreur s'échappa de ma bouche.

Soudain, la meute de furets bondit sur nous avec des cris perçants.

Je me couvris les yeux en sanglotant.

Je sentais les corps chauds et soyeux glisser autour de mes chevilles.

- Allez-vous-en ! criai-je en donnant des coups de pied aux créatures affamées.

Des centaines de dents tranchantes commencèrent à mordiller mon jean.

- Arrêtez ! Ça suffit ! Au secours ! hurlai-je.

Les furets se pressèrent, il en arrivait de toutes parts. Ils se grimpèrent les uns sur les autres dans une folle ruée.

Leurs cris se firent plus aigus.

- Ils vont nous dévorer ! gémit Matthieu.

- Aaaah !

Se détachant de la meute, un furet bondit, la gueule ouverte, les dents découvertes. Et il se jeta sur moi. Je l'esquivai d'un mouvement brusque, et mon coude heurta quelque chose. Un minuscule bouton dans la pierre !

J'entendis un bourdonnement, et le mur bougea. Le mur de pierre pivotait !

Il fit un demi-tour complet, et nous fûmes projetés tous trois hors du Donjon.

Je perçus un bruit de coup, puis un autre. Des dizaines de coups, puissants qui venaient de l'autre côté du mur.

Les furets affamés attaquaient ! Ils se jetaient contre le mur.

- Waou ! fis-je en clignant des yeux, aveuglée par le soleil.

Luc et Matthieu avaient l'air hébété, étourdi. Mais, par miracle, personne n'était blessé.

- Ouf ! Il était moins une ! souffla Matthieu.

- Bon sang ! Ces furets étaient bien vivants ! déclara Luc. Et ils avaient vraiment faim.

Essayant de calmer les battements de mon cœur, je haletai :

- Et si je n'avais pas poussé ce bouton ? Et si...

Ma voix s'évanouit. Je m'écartai subitement du mur comme s'il m'avait brûlée.

Jamais je ne pourrais oublier ces centaines d'yeux noirs luisants. Jamais je ne pourrais effacer de ma mémoire le bruit mat de leurs corps de rat géants se jetant contre la pierre.

On l'avait échappé belle !

Abritant mes yeux d'une main, je cherchai les Strange.

Aucune trace des animateurs télé.

- Mais où sont-ils ? me lamentai-je. J'en ai marre de ce parc de l'Horreur ! Je me fiche de leur émission. Je veux m'en aller !

— Moi aussi, fit Matthieu.

- Ils se cachent certainement quelque part, supposa Luc. Ils nous filment.

- Je m'en moque, répliquai-je d'un ton sec. Cet endroit est trop dangereux.

Le visage rond et pâle de Matthieu avait repris son expression de chouette apeurée.

- Derek et Margo ont peut-être des problèmes, murmura-t-il. Ils ont peut-être été entraînés dans le Donjon... comme nous.

- Je m'en fiche, répétais-je. Je veux sortir d'ici. On doit...

- Regardez ça ! m'interrompit Luc en nous indiquant quelque chose au-delà d'une pelouse.

Plissant les yeux, je vis une petite estrade avec des rideaux noirs et, devant, des rangées de bancs. De chaque côté de la scène, d'immenses affiches représentaient des lapins blancs sortant de chapeaux hauts de forme.

Luc attira mon attention sur le nom de l'attraction qui, en fait, était un spectacle.

INCROYABLE, LE MAGICIEN QUI APPARAÎT ET DISPARAÎT CHAQUE JOUR

- Incroyable, ici ? m'étonnai-je. C'est un magicien très célèbre.

Je regardai sa photo sur le panneau. Vêtu d'une cape et d'un smoking, il avait des cheveux bruns qui dépassaient d'un chapeau haut de forme à paillettes, des yeux noirs, étincelants, et un grand sourire malicieux.

Deux familles prenaient place sur les bancs ; plusieurs enfants déjà assis attendaient le spectacle d'Incroyable.

- On pourrait attendre les Strange en regardant le spectacle de magie, proposai-je. Au moins, on sera en sécurité ici - il y a plein de gens.

- Ouais ! s'exclama Luc. C'est un supermagicien, je l'ai vu à la télé.

- Ça faisait pas trop peur, au moins ? demanda Matthieu.

Il était toujours très pâle et continuait à trembler.

- C'est juste des trucs de magie, le rassura Luc en se dirigeant vers la scène. Allez, on y va.

Matthieu et moi le suivîmes et nous installâmes au troisième rang.

Quel réconfort de pouvoir s'asseoir ! Je pris une profonde inspiration et expirai lentement.

Les bancs furent bientôt tous occupés par des enfants accompagnés de leurs parents.

Ainsi entourée, je me sentais en sécurité. Cependant, je ne cessais de regarder dans toutes les directions à la recherche des Strange. Qu'est-ce qu'ils fabriquaient, ces deux-là ?

L'air de cet après-midi ensoleillé était poisseux, humide, sans un souffle de vent pour le rafraîchir. J'avais envie d'une bonne boisson glacée.

Soudain, une puissante musique de fanfare interrompit mes pensées. Un haut-parleur crachota, et une voix grave annonça :

- Mesdames et messieurs, et vous, les enfants, le parc de l'Horreur est fier et heureux de vous présenter le maître de l'illusion - Incroyable le Magicien !

Sous la musique assourdissante, Incroyable entra majestueusement en scène. Tandis que le public applaudissait, il rejeta en arrière sa cape parsemée de paillettes et s'inclina en ôtant son chapeau.

Souriant aux spectateurs, le célèbre magicien commença à extraire de son haut-de-forme une multitude d'objets, dont une série de foulards de toutes les couleurs.

Puis Incroyable plongea la main plus profondément dans son chapeau et en sortit des balles rouges en caoutchouc. Des dizaines de balles. Il fit tournoyer le chapeau, tapa deux fois dessus avec une baguette et, comme par magie, des lapins se mirent à bondir sous les acclamations du public.

La petite scène fut bientôt envahie de lapins apeurés qui sautillaient en se cognant les uns aux autres.

- Voilà, mon chapeau est complètement vide !
déclara Incroyable.

Et, le brandissant d'une main, il l'écrasa de l'autre.

- Oh, attendez ! s'exclama-t-il en examinant le chapeau ratatiné. J'ai oublié quelque chose à l'intérieur. D'un geste, il redonna sa forme au chapeau, pour en sortir des colombes, qui s'envolaient à tire-d'aile. Les spectateurs, enthousiastes, l'applaudirent à tout rompre.

- Mais comment fait-il ? chuchota Matthieu à mon frère.

Luc haussa les épaules :

- Il a dû tout cacher dans ses manches.

Incroyable enchaîna avec une série d'autres tours. Il était vraiment incroyable. Même moi, qui étais assise tout près de la scène, je ne comprenais pas comment il parvenait à faire tout ça.

Mais je n'étais pas vraiment d'humeur à profiter du spectacle. La journée avait été trop bouleversante. Et je commençais à me faire du souci pour Derek et Margo.

Je ne prêtais plus trop attention au spectacle, me retournant sans cesse dans l'espoir de voir le couple Strange. Soudain, Incroyable me désigna du doigt.

- Hep ! Vous, là-bas ! dit-il.

- Comment ?

J'en restai bouche bée. Le magicien me faisait signe de le rejoindre.

- Dépêchez-vous, mademoiselle. Vous êtes ma volontaire.

- Mais..., voulus-je protester.

Matthieu et Luc riaient.

- Vas-y, Lise ! cria Luc. Allez, ne te fais pas prier ! Je n'avais vraiment pas envie de ça, mais avant même que je ne comprenne ce qui se passait, je me retrouvai sur la scène, debout à côté d'Incroyable, les genoux tremblants, en me demandant ce qui allait m'arriver. La réponse ne se fit pas attendre.

J'entendis un grondement qui ne me disait rien de bon. Le rideau noir, derrière nous, se leva. En me retournant, je vis deux énormes tigres qui faisaient les cent pas dans une grande cage.

- Je vais avoir le plaisir d'exécuter devant vous mon célèbre tour de la Cage aux tigres ! annonça Incroyable. L'un de nous deux va entrer dans cette cage. Et devinez qui va avoir cet honneur ?

Mon cœur s'arrêta de battre.

Un des fauves donna un coup de patte rageur aux barreaux, l'autre retroussa les babines en montrant ses crocs terribles.

- Ne vous inquiétez pas pour eux, s'écria-t-il, tout sourire. Ils sont en colère parce que j'ai mangé leurs bébés au petit déjeuner, ce matin !

Il me tapota le dos :

- Et vous, vous serez peut-être leur goûter !

J'entendais Luc et Matthieu qui pouffaient de rire dans le public.

Je tâchai de résister, mais Incroyable m'attirait fermement vers la cage.

Les deux fauves rugirent, en rejetant la tête en arrière.

Ils regardaient avec avidité le magicien, qui déverrouillait la porte.

- Notre courageuse volontaire va entrer dans la cage aux tigres et, hop ! les tigres disparaîtront ! proclama-t-il.

- Vous... vous êtes sûr que c'est sans danger ?

Il hocha la tête.

- Gardez juste une chose à l'esprit, me murmura-t-il. Lorsque vous serez dans la cage, ne leur montrez pas que vous avez peur. Ils la sentent à des kilomètres. Quoi qu'il arrive, soyez courageuse.

Il ouvrit la porte, et me poussa dans la cage.

- Non, attendez ! protestai-je.

J'entendis la porte se refermer derrière moi avec un bruit sec.

M'observant froidement, les deux tigres secouèrent la tête comme s'ils allaient me foncer dessus. Ils grattaient furieusement le sol.

- Attendez ! criai-je, quand soudain je me trouvais dans le noir.

Le rideau ! Incroyable avait baissé le rideau.

Dans l'obscurité totale, j'entendais le grognement des tigres, leur respiration puissante. Mais je ne les voyais pas.

Et puis... un rugissement rageur retentit.

Je reculai à tâtons. J'entendis le bruit sourd de pattes qui se déplacent. Je sentais le souffle chaud des fauves sur mon visage.

Je reculai encore. Je me plaquai aux barreaux froids de la cage.

Les tigres rugirent à nouveau.

- S ' i l vous plaît, laissez-moi sortir !

Soudain, un cri effrayé du magicien me glaça les sangs.

- Levez le rideau ! Quelque chose ne va pas ! hurlait-il. Vite, il y a un problème !



Je fermai les yeux et tombai à genoux. Et j'attendis que les fauves me dévorent.

Un nouveau rugissement me fit hurler de terreur. J'entendais les cris de panique du public. Soudain, des applaudissements éclatèrent.

J'ouvris les yeux. Aveuglée par la lumière vive, je compris que le rideau s'était levé.

Les tigres avaient disparu. Évanoués, comme Incroyable l'avait promis.

Je tremblais des pieds à la tête.

Pourquoi ne m'avait-il pas dit ce qui allait se passer ? Pourquoi ?

Ce tour ressemblait à toutes les attractions du parc. Trop effrayantes pour être drôles. Trop dangereuses, trop réelles...

Je saisis les barreaux de la cage pour me remettre debout. Le magicien avait quitté la scène, le spectacle était terminé, les gens se levaient pour partir. La gorge nouée, je regardai autour de moi. Il n'y

avait aucune trappe dans le sol. Comment les tigres avaient-ils pu disparaître ?

- Hé ! appelai-je d'une voix faible. Hé ! quelqu'un peut-il me sortir de là ? S'il vous plaît !

Je ne pus que m'accrocher aux barreaux pour ne pas m'évanouir.

- Je suis enfermée ! Aidez-moi !

Personne. Personne nulle part. Devant moi, des rangées de bancs totalement vides.

- Luc ! Matthieu ! Où êtes-vous ?

Une Horreur vigile, tout en muscles, surgit sur la scène et me considéra de l'autre côté de la cage.

- Le spectacle est fini ! aboya-t-elle. Vous devez partir !

- Ils m'ont oubliée !

- Allez, fichez le camp. Tout le monde dehors !

- Je ne demande que ça. Vous ne voyez pas que je suis enfermée ?

- Non, ricana le monstre.

- Pardon ?

J'allai vers la porte de la cage, la poussai. Elle s'ouvrit.

Elle n'était pas fermée à clé !

- Euh... merci, bredouillai-je.

L'Horreur partait déjà. Je pris une bonne bouffée d'air, sortis de la cage et sautai de l'estrade.

- Luc ! Matthieu !

Aucune réponse.

Je me postai près des grandes affiches, à la sortie.

- Luc ! Matthieu !

Je vis deux garçons qui marchaient le long de la haie tout en mangeant des têtes au caramel. Je clignai des yeux.

Non, ce n'étaient pas eux.

J'appelai une fois encore. Mais où étaient-ils passés ? Parcourant l'allée qui bordait le théâtre, je les cherchai partout.

Pas de Luc ni de Matthieu.

Je revins sur mes pas.

- Quelque chose ne tourne pas rond, murmurai-je. Ils devraient être là, ils ne seraient pas partis sans moi...

« Où chercher ? Y a-t-il un bureau où on peut demander de l'aide et appeler au micro les enfants qui se perdent ? Après tout, ils ont peut-être retrouvé les Strange, et ils m'attendent tous près du portail... » Je me précipitai vers un plan du parc fixé à un mur. Je le balayai du regard. Sous une flèche rouge, le message disait :

VOUS ÊTES ICI, VOUS N'IREZ NULLE PART

- C'est vraiment pas drôle, marmonnai-je.

Je crus trouver le chemin qui menait à l'entrée du parc, et je me mis en route.

Ayant dépassé la Croisière en cercueil, puis une attraction appelée « Quelques brasses dans les rapides. Balade en barques percées », je vis un panneau annonçant :

CLUB DES HURLEURS

Là, j'entendis des enfants qui hurlaient à pleins poumons dans un pavillon.

Le soleil de l'après-midi se couchait derrière les arbres, de longues ombres s'étendaient sur le chemin. Le parc était presque désert ; je ne croisais que de rares enfants complètement épuisés, à l'air bouleversé.

Comme un point de côté commençait à me faire souffrir, je ralentis. J'entendis un fracas de quilles de bowling, puis vis une enseigne :

LE BOWLING DES SANS-TÊTE

Je refusai de savoir ce qui s'y passait.

« Mais où sont-ils, nom d'un chien ? me demandais-je sans cesse. On dirait qu'ils se sont tous volatilisés ! »

Je parvins enfin sur la grande place à l'entrée du parc, avec le petit bâtiment abritant des bureaux à ma droite.

Près du portail, je vis les Strange.

- Hé ! Je suis là !

Ils ne m'entendaient pas.

Comme j'étais fatiguée et tout essoufflée, je me tus un instant en me tenant les côtes.

Quand je regardai de nouveau vers la sortie, je constatai que quatre Horreurs cernaient Derek et Margo, les poussant sans ménagement vers la porte. Les Strange protestaient en gesticulant.

- Attendez ! criai-je.

Soudain, deux Horreurs leur arrachèrent leurs mini caméras, les jetèrent par terre, et les piétinèrent rageusement.

Ensuite, elles poussèrent Derek et Margo dehors et fermèrent le portail.

- Non, attendez ! Arrêtez !

Paniquée, je voulus courir vers la sortie, mais les quatre Horreurs me barrèrent le passage.

- J'ai besoin d'eux ! criai-je, essoufflée. Derek, Margo, attendez !

J'essayai de contourner les monstres pour atteindre la porte, mais ils me cernèrent.

- Ils sont partis, et ils ne reviendront pas, grogna une Horreur.

Une autre approcha son visage du mien et demanda, moqueuse :

- Ça te pose un problème ?

- Ils n'ont pas respecté le règlement, tonna une Horreur. Ils sont donc expulsés.

- Tu veux peut-être partir, toi aussi ? murmura-t-elle en approchant son visage du mien.

- Non ! m'énervai-je. Je dois d'abord retrouver mon frère et son ami ! Je ne partirai pas sans eux !

— C'est l'heure de la fermeture, insista le monstre.

- Jamais de la vie ! Pas sans les garçons ! Ils se sont perdus !

À ces mots, les quatre Horreurs explosèrent de rire.

- Ne nous fais pas rigoler, on a les lèvres gercées ! pouffa l'une d'elles.

Elle ouvrit la porte en me faisant signe de sortir.

- Dehors !

- Non, pas question !

Elle se rua sur moi pour m'attraper.

Je pivotai et détalai à toutes jambes. Hors d'haleine, je traversai la grande place et repris l'étroit chemin.

Les monstres me poursuivaient-ils ? Oui !

- Alerte rouge ! cria l'un d'eux à un autre groupe d'Horreurs. Ramenez-la !

« Oh, non ! Bientôt, toutes les Horreurs du parc seront à mes trousses. »

La sueur m'inondait le visage, et pourtant j'avais froid, si froid ! Des frissons me traversaient de part en part. Mes jambes, en coton, ne me portaient plus.

- Luc ! Matthieu !

Où étaient-ils ? Je devais les trouver avant que les Horreurs ne me mettent la main dessus.

Soudain, je réalisai que j'étais seule. Seule dans cet abominable parc.

Les Strange ne pouvaient pas m'aider, c'était à moi de jouer. A moi de retrouver les garçons et de les sortir de ce parc cauchemardesque.

- Luc ! Matthieu !

Je traversai à toute vitesse la Ville zombie, un endroit bien sombre, malgré les derniers rayons du soleil. Puis la Grange des chauves-souris, la Pente du destin...

Le cœur battant, je dépassai la petite boutique de cadeaux et souvenirs. Des dizaines de costumes d'Horreur pendaient sur des présentoirs.

« Qui achèterait ce genre de truc ? » me demandai-je.

Je continuais à courir en appelant sans cesse Luc et Matthieu. Une idée me cloua sur place : quand j'aurais retrouvé les garçons, comment allions-nous sortir de là ? Comment allions-nous rentrer à la maison ? J'inspirai profondément pour me calmer.

« Une chose à la fois, Lise », me dis-je, et je me remis à courir.

En tournant à droite, j'aperçus deux Horreurs qui se dirigeaient droit vers moi.

- Elle est là !

Baissant leur tête cornue, ils foncèrent sur moi. Pous-
sant un cri d'effroi, je revins sur mes pas et empruntai
un autre chemin. Mes chaussures résonnaient sur le
trottoir de briques.

Je filai vers un bâtiment appelé Maison de la chouette,
tournai à nouveau et m'engouffrai dans une petite
allée qui me mena à la rivière.

Ma poitrine et ma tête étaient sur le point d'exploser,
j'avais mal partout.

Risquant un coup d'oeil en arrière, je constatai que
j'avais semé mes poursuivants.

Pourtant, il ne fallait pas crier victoire trop vite.
D'autres Horreurs allaient certainement se mettre
à ma recherche.

Toujours au pas de course, je longeai le chemin qui
bordait la rivière. Tout à coup, j'entendis des cris.
Des cris terrorisés.

Je reconnus les voix : Luc et Matthieu !

Je m'arrêtai sur place. Je me trouvai devant une
grande pancarte :

LA PLAGE AUX VAUTOURS

NOURRISSEZ-LES, S'IL VOUS PLAÎT

De nouveau, un hurlement déchira l'air.

- Luc, j'arrive ! criai-je.

Plongeant sous la pancarte, je me retrouvai sur une petite plage.

Là, je vis Luc et Matthieu attachés à des poteaux en bois plantés dans le sable et menottés.

De menaçantes ombres noires planaient au-dessus de leurs têtes.

- Lise, viens nous aider ! Libère-nous ! gémit Luc en secouant ses menottes.

Les ombres glissaient sur le sable, et sur les garçons, qui se débattaient avec l'énergie du désespoir.

Je levai les yeux et vis d'énormes vautours noirs.

Ils planaient, les immenses ailes déployées, en tendant leurs têtes chauves, et en poussant des cris rauques. Des cris de créatures affamées.

Les charognards descendaient... Décrivant des cercles autour des prisonniers, ils s'apprêtaient à fondre sur leurs victimes...

- Lise ! Au secours !

J'étais pétrifiée. Je ne pouvais que regarder les affreux oiseaux qui planaient comme des fantômes. Enfin, le cri désespéré de mon frère me ramena sur terre. Je secouai la tête et, traversant l'étendue de sable, m'élançai vers les garçons. Je tombai à genoux, et tirai frénétiquement sur les menottes.

- Dépêche-toi, ils vont nous attaquer ! sanglota mon petit frère, les yeux rivés aux immenses oiseaux. Soudain, j'entendis un bruit derrière moi, suivi d'un cri rauque affreux.

Je regardai par-dessus mon épaule. Un vautour venait d'atterrir, et il était là, faisant claquer ses ailes noires, la tête penchée.

Il se mit à trotter dans notre direction.

PLATCH ! Un autre vautour venait de se poser sur le sable.

- Vite ! supplia Luc.

Les deux charognards ouvraient leurs immondes

becs crochus en poussant des cris. Ils avaient faim. Je tirai sur les menottes de Luc.

- Ne serre pas les poings ! lui ordonnai-je. Relâche les mains, je crois que tu peux les glisser à travers.

- Ils vont nous dévorer ! pleurnichait Matthieu. Ils vont nous dévorer vivants !

Les vautours continuaient d'atterrir.

Soudain, l'un d'eux se jeta sur moi, me faisant tomber de tout mon long.

Le charognard passa à côté de moi en se dandinant et s'en prit à Luc. Il le blessa au cou, cria, puis le frappa à nouveau.

- Non ! explosai-je.

Je fondis sur l'oiseau et le poussai de toutes mes forces.

Le vautour battit des ailes pour retrouver son équilibre et passa à l'attaque :

il me frappa au visage de ses ailes, et me tira les cheveux avec son bec.

- Fiche le camp, saleté ! criai-je en me protégeant la tête à deux mains.

Il continuait à me harceler, cherchant à me lacérer le visage à coups de bec.

- Va-t'en !

J'agitais les bras pour l'éloigner, alors que d'autres oiseaux atterrisaient tout autour.

- Qu'est-ce que je vais faire ? Je ne peux pas me battre seule contre tous à la fois !

Profitant de mon désarroi, le premier des charognards poussa un cri atroce et fondit sur moi. Ses

ailles recouvrirent mon visage. Je ne voyais plus rien, je ne parvenais plus à respirer...

Ce fut le signal d'assaut. Tous les vautours chargèrent en même temps, nous frappant sans relâche.

Je perdis l'équilibre et tombai. J'entendis la voix de Luc :

- Lise, au secours ! sanglotait-il. Ils veulent m'arracher les yeux !

Furieuse, je poussai un cri de rage. Je pris deux poignées de sable, et les jetai sur les vautours.

Ils s'immobilisèrent comme par magie, et ils se mirent à reculer.

Encouragée, je leur balançai une autre poignée. De nouveau, ils battirent en retraite.

Ils n'aimaient pas le sable !

Deux charognards se tenaient sur le bord de l'eau, immobiles comme des statues, le dos voûté, les ailes légèrement relevées. Ils m'observaient, tel un public silencieux.

Je leur jetai encore du sable pour les tenir à distance et m'élançai vers mon petit frère. Je le détachai du poteau et je maintins les menottes.

- Glisse doucement les mains à travers, Luc, haletai-je. Tu peux le faire ! Il y a assez d'espace entre ta main et la menotte...

- Oui ! s'écria-t-il triomphalement quand sa main fut libérée.

Puis il dégagea son autre main.

Je me tournai vers Matthieu et entrepris de le détacher à son tour.

Derrière moi, les vautours crièrent. Je les vis qui se secouaient, relevaient les ailes...

- NON !

Ce fut la ruée sauvage. De nouveau, des coups de bec, d'ailes. Nous étions noyés sous un nuage de sable et de plumes.

- Dépêche-toi, Matthieu ! suppliai-je.

Au bout d'un moment qui me sembla une éternité, il cria :

- Ça y est !

Je l'attrapai par la main :

- Fichons le camp d'ici !

Nous nous élançâmes tous les trois. Mais les charognards n'avaient pas l'intention de regarder ainsi filer leur repas. Ils fondirent sur nous dans un épouvantable fracas d'ailes. L'un d'eux bouscula Luc, le faisant tomber. Je le relevai sans m'arrêter. En titubant, choqué, il s'élança derrière moi...

Nous courûmes comme si nous avions le diable aux trousses, jusqu'à ce que les vautours soient loin derrière nous.

- Ces oiseaux meurent de faim..., fis-je, essoufflée. D'habitude, les vautours ne s'attaquent pas à des proies vivantes, ils ne mangent que des cadavres...

- Pour l'instant, ce qu'il faut savoir, c'est quel chemin prendre ! me coupa Luc. Comment on sort d'ici ?

Je regardai autour de moi, essayant de me souvenir par où j'étais arrivée, quand...

- Oh, non !

Une dizaine d'Horreurs remontaient la plage en gesticulant.

Je me ruai dans la direction opposée.

- P a r là !

En face apparut un autre groupe d'Horreurs. Elles aussi galopaient vers nous !

Nous étions piégés ! les monstres poussèrent des cris de triomphe.

Je m'élançai vers le chemin qui m'avait conduite à la plage, suivie de près par les garçons. Je les emmenai jusqu'à une allée étroite derrière la Maison de la chouette. Des hurlements et des pleurs nous parvenaient toujours du bâtiment.

- Arrêtez-vous ! tonna soudain une voix puissante.

Au bout de l'allée, nous vîmes quatre Horreurs qui avançaient vers nous d'un pas menaçant.

Nous nous jetâmes derrière la Maison de la chouette, d'où partait un large sentier.

Saisissant les deux garçons par l'épaule, je les poussai dessus.

J'avais une idée.

Je conduisis Luc et Matthieu à la boutique de cadeaux que j'avais aperçue en les cherchant. Heureusement, il n'y avait personne derrière le comptoir.

Tous les monstres devaient être en train de nous chasser.

Nous enfilâmes rapidement les costumes d'Horreurs.

- Ils vont deviner que nous ne sommes pas de vraies Horreurs, gémit Luc. Ça ne marchera jamais...

- Si t'as une meilleure idée, je t'écoute, lui rétorquai-je, agacée.

Il remua la tête.

- Essayez de marcher comme eux, leur conseillai-je, en balançant la queue de côté, comme ça.

Je leur fis une démonstration.

- Et surtout, repris-je, restez calmes. Marchez lentement et tranquillement.

- D'accord, d'accord, répondit Luc, impatient et inquiet. Mais où allons-nous marcher comme ça ?

- Vers la sortie. Tant que nous resterons dans ce parc, nous ne serons pas en sécurité.

- Et où sont les Strange ? demanda Matthieu.

- Des Horreurs les ont surpris avec les Caméscopes à la main. Ils les ont jetés dehors... Allez, on y va. Suivez-moi.

À peine avions-nous parcouru quelques mètres que quatre immenses Horreurs nous arrêtaient.

- Où pensez-vous aller comme ça ? ricana leur chef.

Mon cœur faillit s'arrêter de battre.

- Euh... eh bien..., bégayai-je.

- On cherche ces sales gosses, dit Luc d'une voix à peine hésitante.

« OUI ! Merci, petit frère ! »

- Ouais, on les a vus partir par là, continua-t-il.

« Maintenant, arrête, Luc. Ne va pas trop loin », pensai-je en retenant mon souffle.

Le chef des Horreurs fronça les sourcils et nous regarda bizarrement.

- Certainement pas, gronda-t-il.

« Ça y est, on est cuits ; il ne nous croit pas. »

- Certainement pas, répéta-t-il méchamment. Vous n'êtes pas censés chercher dans cette section. C'est la nôtre !

- Désolée, intervins-je pour ne pas laisser le temps à mon frère d'ouvrir la bouche. Nous étions sur leur trace, et...

- Rien du tout ! Vous devez rechercher les fuyards

sur la plage. Alors restez en dehors de notre section, compris ?

- D'accord, d'accord, dis-je.

Sans perdre une seconde, on s'éloigna des monstres. Sentant leurs regards, je fis un effort sur moi-même pour ne pas me retourner.

Bientôt, nous nous dirigeons de nouveau vers l'entrée du parc. Lorsque nous croisâmes deux autres équipes d'Horreurs, celles-ci nous saluèrent d'un signe de la tête sans nous dire un mot.

Suant de chaleur et d'émotion sous nos déguisements, nous arrivâmes enfin en vue du portail. Nous nous réfugiâmes derrière un bâtiment.

- Comment allons-nous faire pour sortir ? Il y a une Horreur qui est postée là-bas ! demanda mon frère.

- Il faut qu'on essaie ! fit Matthieu. On est si près du but. On n'a qu'à lui dire que... on va faire un tour dehors, voilà !

J'observai le monstre. Raide comme un piquet dans son petit box, il balayait du regard les alentours de la porte.

- Luc a raison de s'en inquiéter, dis-je en m'adressant à Matthieu. Qui sait, les Horreurs ne quittent peut-être jamais le parc. On ne connaît pas leur règlement. Si on essaie de sortir comme ça, on risque de se faire prendre.

- Si près..., murmura Luc. On est si près de la sortie. Il leva les yeux :

- Et si on escaladait la clôture ?

- Non, c'est trop haut, marmonna Matthieu. Et c'est peut-être électrifié.

Soudain, j'eus une idée :

- Attendez-moi ici !

Prenant une profonde inspiration, je me dirigeai vers l'entrée d'un pas assuré. L'Horreur garde se tourna lentement vers moi. Le monstre semblait âgé.

- Alors, comment ça se passe ? demanda-t-il d'une voix rauque. Ils ont capturé les gosses ?

Je hochai la tête :

- Oui. J'ai entendu dire qu'ils les avaient attrapés. On m'a envoyée pour te relayer.

- Sitôt ?

Je haussai les épaules :

- Oh, tu sais, moi, ça ne me dérange pas. Va faire ta pause, c'est tranquille maintenant.

Le vieux monstre me regarda de ses yeux larmoyants. Me croyait-il ? Allait-il quitter sa guérite ?

Oui ! Il rangea sa poinçonneuse à billets et quelques autres objets dans sa sacoche en cuir, puis, me saluant, partit vers le bureau en traînant les pieds.

Je retins mon souffle jusqu'à ce qu'il ait disparu dans le bâtiment. Puis je me mis à gesticuler comme une folle pour appeler les garçons.

C'était inutile : ils traversaient déjà la grande place à toute allure.

Quelques secondes plus tard, nous franchissions en trombe la porte et le parking quasiment vide. Puis nous passâmes sous la grande affiche du parc pour nous retrouver sur la route.

- Ouais ! s'écria Luc en brandissant les poings. On a réussi !

Arrachant son masque, il se mit à danser. Matthieu et moi n'étions pas aussi enthousiastes que lui.

- Comment allons-nous rentrer chez nous ? demanda Matthieu d'une petite voix.

Lorsqu'il enleva son masque, je vis que son visage et ses lunettes étaient trempés de sueur.

- Ben... on va trouver un téléphone, dis-je, et on appellera nos parents. Il y a certainement une maison ou une boutique sur le chemin.

Nous nous mîmes à marcher d'un pas rapide. Le soleil avait disparu derrière les arbres, de longues ombres bleues s'étendaient devant nous, l'air devenait plus frais...

Je sursautai. Je n'avais pas entendu le véhicule qui s'était arrêté près de nous. Je hurlai de peur alors que la portière du conducteur s'ouvrait à la volée.

« On est fichus, » pensai-je, effondrée.

Derek Strange descendit de voiture. Jamais je ne fus si heureuse de voir quelqu'un !

- Vous allez bien, les enfants ? s'exclama-t-il, en me prenant par les mains.

Luc et Matthieu poussaient des cris de joie, et sautaient sur la route.

Contournant le minibus, Margo vint nous rejoindre.

- Nous étions si inquiets ! s'écria-t-elle. Comment avez-vous fait pour vous échapper ?

- Ça n'était pas du gâteau ! répondis-je.

- Toutes les Horreurs étaient après nous, ajouta Luc.

- Dieu merci, vous allez bien ! soupira Derek. Ils

ont découvert nos Caméscopes, et ils nous ont expulsés du parc. On a bien cherché un moyen de rentrer, mais il n'y avait rien à faire. Une Horreur montait la garde près du portail.

- Nous étions tellement inquiets ! répéta Margo en secouant la tête. Allez, montez vite dans la voiture et quittons cet horrible endroit. Vite !

C'était une très bonne idée. La meilleure de la journée !

On s'entassa tous dans le minibus.

- Vous êtes vraiment étonnants, les enfants ! déclara Derek. Comment avez-vous fait pour vous sauver ? Racontez-moi tout !

Il démarra. Confortablement installée, le cœur battant encore la chamade, je pris une profonde inspiration. ...

- Mais... attendez...

Quelque chose n'allait pas :

Derek venait de faire demi-tour et il appuya sur l'accélérateur.

Le minibus bondit, les arbres défilèrent devant mes yeux.

Je revis l'enseigne de l'abominable parc.

- Arrêtez ! hurlai-je. Que faites-vous ? Pourquoi vous nous ramenez au parc de l'Horreur ?

Derek était devenu fou !

Le minibus passa sous la grande enseigne du parc et pénétra dans le parking.

- Non ! Sortons d'ici !

Saisissant la poignée, je tirai dessus.

Fermée ! Derek avait verrouillé les portières !

Il freina en faisant crisser les pneus et se gara devant le portail. Par la fenêtre, je vis, horrifiée, des dizaines d'Horreurs qui accouraient de toutes parts.

Bientôt, elles encerclèrent le minibus, toutes excitées.

Derek Strange déverrouilla les portières, et le couple descendit de voiture.

- Qu'est-ce qu'on va faire ? gémit mon frère, mort de trouille.

Les Horreurs ne me donnèrent pas le temps de répondre. Elles ouvrirent les portières et nous empoignèrent de leurs vilaines mains vertes. On nous sortit du minibus sans ménagement.

Luc tenta bien de se libérer en donnant des coups

de pied et de poing, mais deux Horreurs le maîtrisèrent sans difficulté. Terrifié, gémissant comme un bébé, Matthieu se laissa emmener en secouant tristement la tête. Je me retournai pour regarder le couple maudit, et je vis une scène écœurante : une Horreur tendait à Derek et Margo une grosse liasse de papiers verts.

De l'argent ?

Oui. Les Horreurs donnaient des dollars aux Strange ! Je compris que les animateurs télé travaillaient pour eux ! Ils nous avaient menti depuis le début.

- Pourquoi ? leur lançai-je, la voix brisée. Pourquoi nous avoir trahis ?

Derek m'ignora, occupé à compter les billets.

Margo me regarda d'un air froid, impitoyable :

- Vous en savez trop. L'été dernier, lorsque vous êtes venus au parc de l'Horreur, toi, ton frère et l'autre gosse, vous en avez trop vu. Et vous projetiez de raconter au monde entier tout ce que vous saviez.

- Que... que voulez-vous dire ?

- Vous aviez bien l'intention de passer à la télévision pour témoigner et tout dévoiler du parc, n'est-ce pas ? Les Horreurs ne peuvent tolérer une chose pareille. Alors...

- Alors, quoi ? m'écriai-je, paniquée.

Le visage de Margo prit une expression sévère :

- Alors, vous ne pourrez plus jamais sortir d'ici !

- Mais on ne dira rien à personne ! cria Luc. Je vous le jure !

- Laissez-nous partir et nous garderons le silence !
- C'est trop tard, fit Derek en fourrant la liasse de billets dans la poche de sa veste et en faisant signe à sa femme de le suivre. Ils montèrent dans leur voiture et démarrèrent en trombe.

Les Strange nous avaient vendus !

- Aïe ! criai-je quand une main griffue m'enserra l'épaule. Où nous emmenez-vous ?

L'Horreur qui me tenait m'indiqua une haute falaise obscure qui se dressait au fond du parc.

- Vous allez avoir le plaisir d'inaugurer une nouvelle attraction, dit-elle d'une voix caverneuse. Elle s'appelle le Dernier Saut.

Je fis un effort surhumain pour essayer de réfléchir. Mais la panique paralysait mon esprit.

Tout allait beaucoup trop vite, j'avais l'impression que nous étions dans un film projeté en accéléré. Les Horreurs, le parc, Luc, Matthieu - tout se brouillait. Des visions et des sons qui ne correspondaient à rien, qui n'avaient aucun sens.

Je respirais profondément pour calmer mon cœur, et j'essayais de concentrer mon attention sur un point pour m'éclaircir les idées.

Je ne cessais de guetter l'occasion pour nous sauver. En regardant Luc et son ami, je compris qu'ils cherchaient eux aussi le moyen de sauver notre peau.

Malheureusement, avec des dizaines d'Horreurs qui nous escortaient, on n'avait aucune chance de s'échapper. Elles nous poussèrent dans une voiture montée sur rails et s'entassèrent à plusieurs derrière. Le petit wagon grinça, puis se mit à monter la côte escarpée de la colline.

- Je vous en prie, laissez-nous partir, suppliai-je une fois encore. On vous promet de ne rien dire à personne. On vous signera un papier, si vous voulez. On fera ce que vous voudrez...

Les monstres m'ignorèrent.

Le petit train s'arrêta brutalement avec une secousse, les portes s'ouvrirent et les Horreurs nous poussèrent dehors.

Un cri d'effroi s'échappa de ma gorge lorsque je vis ce qui nous entourait.

Nous étions sur une étroite corniche qui faisait saillie sur le flanc de la falaise. Et loin en bas... loin en bas... Je fermai les yeux. Je n'aurais pas dû regarder.

Du sommet jusqu'en bas, il y avait au moins un kilomètre. Au fond, je voyais des rochers pointus, déchiquetés.

- Bienvenue au Dernier Saut ! s'exclama joyeusement une Horreur. C'est la plus excitante de nos attractions. Le seul inconvénient, c'est que le plaisir ne dure pas assez longtemps.

- S'il vous plaît, non..., murmura mon petit frère. Les yeux fermés, il me serrait la main très fort.

- Vous... vous n'allez pas nous faire sauter de ce... de ce...

Matthieu ne put terminer sa phrase tant il avait peur. Son visage était livide.

- Préparez-vous à la chute libre ! Prenez votre temps, ricana une Horreur.

- Fermez les yeux, c'est plus excitant ! ajouta une autre d'un ton léger.

— Vous pourriez peut-être vous prendre par la main et sauter ensemble, conseilla la première Horreur.

- Hurlez un bon coup pour vous donner du courage. Ne vous inquiétez pas, nous sommes très loin de tout, personne ne vous entendra.

Les Horreurs reculèrent en nous abandonnant sur le bord de la falaise. Je regardai à nouveau les rochers acérés tout en bas. La gorge serrée, la bouche sèche comme du coton, je ne parvenais plus à déglutir.

- Non, on le fera pas, criai-je. Vous pouvez attendre toute la journée si vous voulez, on ne sautera pas.

- Oh, ça ne fait rien, rétorqua une Horreur.

Ses collègues s'écartèrent pour lui laisser le passage et elle se dirigea vers un levier jaune vif qui dépassait d'un panneau en métal.

L'Horreur le saisit à deux mains et le baissa d'un coup sec.

Nous entendîmes alors un grondement et la corniche trembla sous nos pieds. Ensuite, elle commença à entrer comme un plateau dans la falaise !

« C'est fini, pensai-je. On va tomber, s'écraser comme des crêpes sur les rochers. C'est fini... »

Je saisis la main de Luc, celle de Matthieu, et les serrai très fort.

La corniche rétrécissait inexorablement sous nos pieds.

- Je suis désolée..., murmurai-je, impuissante. Adieu Luc, adieu Matthieu...

Je tenais les mains des garçons. J'avais fermé les yeux.

La corniche grondait, se dérobaît...

Le vent tourbillonnait autour de nous, comme s'il voulait lui aussi nous dire adieu.

Je retins mon souffle, je me préparai à mourir.

Soudain, j'entendis des voix derrière moi. Me retournant, je vis une Horreur remonter le levier jaune.

Le sol s'immobilisa.

Matthieu, Luc et moi étions debout sur une bande d'asphalte large de dix centimètres. Le bout de mes chaussures mordait le vide.

Trois nouvelles Horreurs avaient rejoint les autres.

- On vous réclame d'urgence en bas, dit l'une d'elles. Laissez-nous les prisonniers, on s'en occupe.

Les Horreurs qui nous avaient escortés jusqu'au sommet de la falaise obéirent. Elles s'entassèrent dans le wagon qui, quelques secondes plus tard, s'éloigna dans un fracas métallique.

Comme je n'avais pas de place pour pouvoir me tourner, je jetai un œil par-dessus mon épaule.

— Vous venez nous sauver ? leur demandai-je avec espoir.

Le chef des Horreurs nous fixa un long moment.

- Non, on a nos propres projets pour vous, grognait-il.

Les trois monstres vinrent nous tirer de la corniche.

- Allez, dépêchons-nous ! grommela leur chef.

Ils nous firent descendre le flanc escarpé.

- Qu'allez-vous nous faire ? demanda Luc. Où nous emmenez-vous ?

- Silence ! aboya l'Horreur.

À présent, le soleil était couché. Un brouillard gris s'installait sur le parc, l'air devint froid et humide. Je frissonnai.

Arrivé au pied de la falaise, les Horreurs nous obligèrent à emprunter un chemin dérobé qui menait vers une haute clôture au fond du parc. Une pancarte surmontant une petite porte annonçait :

RÉSERVÉ AU PERSONNEL
SANS ISSUE

- Dépêchez-vous, ordonna l'Horreur.

Elles nous poussèrent vers la porte qui donnait sur

un parking vide, obscur, où était garée une camionnette noire. Son moteur ronronnait.

- Où nous emmenez-vous, à la fin ? criai-je. Nous ne dirons rien à personne, on vous le jure !

- Silence ! lança le chef des Horreurs.

Elles ouvrirent la portière arrière et nous forcèrent à monter. Dès que Matthieu, Luc et moi fûmes assis sur la banquette, serrés comme des sardines, elles fermèrent la portière et montèrent à l'avant.

- Je vous en prie, suppliai-je. Je vous en prie...

Soudain, les trois Horreurs ôtèrent leur masque d'un seul coup.

Nous vîmes deux jeunes hommes et une jeune femme blonde qui nous souriaient.

- Tout va bien maintenant, les enfants, dit cette dernière. Vous êtes en sécurité.

- Alors... vous étiez venus pour nous sauver ? m'écriai-je.

Ils acquiescèrent.

- Ces Horreurs sont de véritables monstres, dit l'homme au volant d'un ton solennel. Des créatures cruelles, sans pitié. Elles ont construit ce parc pour torturer les humains.

- Mais pourquoi ? demandai-je.

- Torturer est un sport pour elles. En fait, c'est le sport le plus populaire dans leur communauté. Mais, grâce à vous, les enfants, ils seront dénoncés. Les Strange ont été arrêtés, et le parc de l'Horreur sera définitivement fermé.

- Mais... mais qui êtes-vous ? continuai-je.

- Nous faisons partie d'une équipe de télévision, répondit la femme en rejetant ses cheveux blonds en arrière. Vous connaissez peut-être l'émission, *Le journal de l'extraordinaire*. Nous produisons des reportages sur toutes les choses bizarres qui se passent à travers le monde.

- Nous vous avons observés tout au long de cette journée, ajouta le conducteur. Nous avons tout filmé, ça fera une émission épataante !

Il fit enfin démarrer le véhicule, qui s'engagea sur la route.

- Merci ! s'écria Luc, heureux. Merci de nous avoir délivrés des mains de ces fous !

- Vous... vous allez nous ramener chez nous maintenant ? demanda Matthieu, impatient.

- Eh bien... Il y a encore une étape, répondit la jeune femme.

- Quoi ?

- L'histoire n'est pas complètement finie, m'expliqua-t-elle. Nous devons encore ajouter quelques épisodes à notre reportage.

- Des épisodes ? répétai-je. Je ne comprends pas.

- Vous le découvrirez bien assez tôt, dit-elle en se tournant vers la fenêtre.

La voiture continuait de rouler sans qu'aucun de nous prononce un mot. Quelques minutes plus tard, le conducteur se gara dans un grand parking bondé. Je poussai un hurlement.

Devant nous s'étalait une immense enseigne lumineuse vert et bleu :

BIENVENUE À TERREURVILLE

FIN

Chair de poule

RETOUR AU PARC DE L'HORREUR

C'EST PAS DU JEU !

Pourquoi Matthieu, Luc et Lise
ont-ils accepté de retourner
dans ce parc d'attractions maudit ?

À peine ont-ils franchi le portail
qu'ils le regrettent déjà.

L'endroit est encore plus terrifiant
que dans leurs souvenirs.

Réussiront-ils à éviter tous les dangers
et à sortir sains et saufs
de ce cauchemar ?

À PARTIR DE 10 ANS

